La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 MAI 1965 — No 28

La guerre au Vietnam — La photo du haut nous montre les marines américains débarquant près d'une base au Vietnam-Sud; celle du bas nous montre un missile près à être lancé sur le Vietnam-Nord. Depuis onze ans que cette guerre dure, elle semble encore sans issue. La saison des pluies aide présentement les Vietcongs plus que les sud-vietnamiens. Mais la défection récente d'un chef du vietcong va-t-elle hâter un dénouement que tout le monde désire? Depuis plus de trois mois que le Nord se fait bombarder presque tous les jours, et ça ne semble pas affecter tellement les forces communistes.

Paul VI dénonce l'athéisme

Cité du Vatican — Les Jésuites ont été appelés par le Pape à lutter contre "l'épouvantable danger qui menace l'humanité: l'athéisme" et à s'imposer dans tous les domaines une discipline inflexible.

Paul VI, en recevant les pères qui participent à la congrégation générale, au cours de laquelle sera élu le nouveau préposé général, a dit tout d'abord qu'il prierait pour que celui-ci soit à la hauteur des souhaits de tous et des nécessités présentes de la compagnie de Jésus.

Parlant ensuite du danger que constitue l'athéisme, le pape Paul VI a poursuivi en disant: "L'athéisme, comme chacun sait, ne se présente pas toujours de la même façon, mais il se manifeste de différentes façons, en revêtant les physionomies les plus diverses. La plus terrible d'entre elles est sans doute l'impiété militante, qui ne se borne pas à nier l'existence de Dieu par le jugement de la pensée et par le mode de vie, mais qui prend les armes contre le théisme pour arracher tout sentiment et toute valeur religieuse".

"Il y a l'athéisme de ceux qui, sur la base de doctrines philosophiques affirment que Dieu n'existe pas et qu'Il ne peut pas être connu, a dit ensuite le Pape. L'athéisme de ceux qui placent toutes les valeurs dans le plaisir, de ceux qui repoussent tout culte religieux parce qu'ils considèrent comme superstitieux, inutile ou fastidieux d'aborder et de servir le Créateur et d'obéir à Ses lois, ils vivent sans foi dans le Christ, privés de tout espoir et sans Dieu."

Sous le manteau du progrès

"Tel est l'athéisme qui serpente à notre époque dans la culture, dans l'économie, dans le domaine social, parfois ouvertement, d'autres fois caché, déguisé la plupart du temps sous le visage, le manteau du progrès. A la compagnie de Jésus, vouée à la défense de l'Eglise et de la sainte religion dans les moments de plus grand danger, nous confions la tâche de résister de toutes ses forces à l'athéisme."

Exhortant ensuite les fils de saint Ignace à se distinguer par l'austérité de leur vie et leur discipline, Paul VI a dit:

"Chacun devra toujours se garder, dans sa pensée, dans l'enseignement, dans ses écrits et dans l'action, de se conformer à l'esprit du monde, de se laisser entraîner par des courants de pensée ou de pencher outre mesure de sa propre initiative vers les nouveautés du jour".

Le Canada est heureux d'avoir deux cultures pour résister à l'influence américaine

l'hon. L. B. Pearson

Ottawa — Le premier ministre Pearson a rappelé hier combien le Canada est heureux de posséder deux cultures, ce qui lui permet de résister à l'emprise de la culture américaine.

"Cette influence qui s'exerce sur nous est continuelle et parfois il est d'autant plus difficile d'y résister qu'elle est amicale."

Le premier ministre adressait la parole à un déjeuner du Rotary Club. Il forme l'espoir que nombre de Canadiens pourront à l'avenir parler couramment les deux langues.

L'allocution de M. Pearson s'adressait à quelque 240 élèves d'écoles secondaires du pays délégués au programme annuel du club intitulé "Aventure dans le domaine de la citoyenneté."

Faire un pays fort et uni

Le premier ministre est d'avis que le plus grand problème au Canada à l'heure actuelle est de rendre le pays fort et uni d'une mer à l'autre. Ce problème prime toutes les autres difficultés économiques.

"Nous sommes en train d'édifier un pays fort et uni, mais il est des difficultés que vous aurez à résoudre."

L'unité canadienne, dit-il, ne saurait reposer que sur l'égalité des deux cultures des fondateurs du pays. La coopération a contribué à l'essor canadien."

Le monde est le partage des jeunes

A propos de la situation internationale, M. Pearson déclare que les jeunes doivent comprendre que le monde est leur partage.

"Nous faisons tous partie du monde aujourd'hui. Ce qui se passe au Vietnam ou dans la République dominicaine exerce une influence directe sur nos existences."

Aux étudiants incombera demain la responsabilité de la paix mondiale. A votre ère, les hommes se rendront peut-être à la lune. Ou bien, les hommes auront peut-être mis fin au monde au moyen de la guerre.

"Deux possibilités vous attendent: l'aventure dans l'espace ou la mésaventure en ce monde."

M. Pearson avertit ses auditeurs de ne pas trop être désillusionnés lorsqu'ils rendront visite à la Chambre des Communes au cours de la journée, s'il semble s'y passer très peu de choses.

bon grain et ivraie dans l'actualité

☐ Souvent, il s'agit de dire tout haut qu'un film est immoral pour qu'on s'y lance, qu'un livre est obscène pour qu'on se le procure avant qu'il ne soit retiré de la circulation. C'est ainsi qu'en voulant protéger la population contre le venin, certains courent au-devant du venin. A Edmonton, deux volumes se sont vendus comme de petits pains chauds, dès qu'on eut dit tout haut qu'ils étaient condamnables. Drôle de société.

☐ **Est-ce que Front Page Challenge veut nous déniaiser, comme This Hour Has Seven Days a entrepris de le faire, en nous présentant comme héroïne la jeune femme qui a cherché un avortement pour ne pas que vive un enfant probablement infirme qu'elle portait?**

☐ En Nouvelle-Zélande, 500 étudiants universitaires ont vraiment mouillé leur graduation: en moins de trois heures ils asséchèrent une taverne, buvant 615 gallons de bière. Une vingtaine de filles étaient de la partie.

☐ **Si beaucoup de journaux ont fait les honneurs de la première page à la bonne vieille religieuse de Victoria qui aime les animaux, tout le monde est au courant de ce petit scandale à présent. Quelque chose cloche dans cette histoire, et c'est sujet de tristesse vraiment. On n'a pas tous la même solidité à 75 ans, et on ne doit pas s'étonner outre mesure quand on connaît un peu les effets de la vieillesse.**

☐ Parce que l'Eglise veut faire confiance aux laïcs et les voir plus actifs dans notre monde et dans l'Eglise, ça ne veut pas dire qu'elle leur laisse pleine liberté, et ça ne permet pas aux apôtres de la J.E.C. de France de rejeter la définition de l'Action catholique qui vient de Pie XI: 'L'Action catholique est la collaboration des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.'

☐ **Le Edmonton Journal parle une cinquième fois de Mother Mary Cecilia: deux fois en première page avec photo, 1 fois en quelques paragraphes. Mais le même journal parle en 4 lignes de l'encyclique du Pape que nous publions il y a deux semaines. Et on continue à se demander si c'est important de lire des journaux d'inspiration catholique.**

☐ A date, 51 pays ont annoncé leur participation à l'Expo 67. En lisant la liste de ces pays, ont peut se demander si les pays du Commonwealth fraternisent tellement, puisque l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas encore annoncé leur participation.

☐ **Il y a environ un an, un magazine suggérait que notre société évoluée (?) devrait reconnaître l'homosexualité, et même, les clubs d'homosexuels. Voilà qu'en Angleterre, on demande au gouvernement ... de refaire la loi pour permettre cette affaire entre adultes consentants. Et ce n'est pas un groupe de jeunes barbus qui le demande, non plus! Ce sont des messieurs de la Chambre des Lords, dont cinq des huits demandants sont des évêques anglicans.**

☐ D'après le caricaturiste de **Edmonton Journal**, il en coûterait un million à TCA pour changer son nom et devenir ce qu'il aurait dû être dès sa naissance, AIR CANADA. Mais à cette époque-là, on ne savait peut-être pas que le pays était bilingue.

☐ **A force de recherches, les sociologues concluent qu'une jeune fille qui monte à l'autel portant un bébé, a moins de chances qu'une autre d'être heureuse dans sa vie conjugale. — Il y a longtemps que la conscience et le bon sens nous le disaient.**

☐ L'Association médicale d'Ontario recommande que l'avortement et la stérilisation soient légalisés pour certains cas. Les peuples qui jouent avec la vie ne sont pas toujours chanceux.

Aux maires de la Colombie:

"Nous souffrons de nos préjugés réciproques."

l'hon. Pierre Laporte

Québec — Les aspirations régionales de la Colombie-Britannique et celles du Québec sont parallèles. Nous pensons que notre pays sera grand seulement si nos dix provinces peuvent agir pleinement, en vue d'assurer leur développement régional.

C'est ce qu'a déclaré, le ministre des affaires municipales de la Colombie-Britannique, M. D.R.J. Campbell, au nom de la délégation des 175 maires de cette province, arrivée dans la capitale provinciale ces jours derniers.

M. Campbell a dit qu'il est insensé de prétendre que "des provinces fortes affaibliront le pays". C'est là, a-t-il noté, un non-sens historique empreint de lâcheté sur le plan économique.

Le ministre a affirmé que les provinces qui adoptent une politique énergique d'expansion renforcent le pays, du fait que le Canada constitue la somme de toutes les parties qui le composent.

Il a signalé que ceux qui pensent différemment ignorent la prédiction faite par sir Wilfrid Laurier, à savoir que le 20e siècle sera le siècle du Canada.

De son côté, le ministre des affaires municipales du Québec, M. Pierre Laporte, a affirmé que les Canadiens français déplorent dans une certaine mesure le manque de personnalité du Canada anglais comme nation. "Nous avons tendance, dit-il, à vous assimiler soit à des Anglais, soit à des Américains".

"Mais le Canadien français, a-t-il insisté, à cause de sa langue, à cause de sa culture, se sent très différent des Américains. Il a conscience d'avoir quelque chose à protéger et à conserver".

Selon M. Laporte, "on peut vraiment parler de deux solitudes" pour qualifier les relations entre le Québec et la Colombie-Britannique.

Est-il normal a demandé le ministre, que les échanges politiques, culturels et économiques se fassent presque exclusivement dans la direction nord-sud, c'est-à-dire avec les Etats-Unis. Tout notre pays en est influencé. Aussi avons-nous, au Canada français, conscience de créer une diversion essentielle en voulant créer des liens plus étroits avec l'Europe et plus particulièrement la France".

"Nous souffrons de nos préjugés réciproques", a déclaré M. Laporte, qui a prononcé son discours en français devant un auditoire anglophone, qui a toutefois bénéficié d'un service de traduction simultanée.

"C'est d'ailleurs, actuellement, a-t-il ajouté, le plus grave problème qu'ont à affronter les Canadiens français, je veux dire l'indifférence que l'on nous témoigne trop souvent à l'extérieur du Québec".

Trop peu d'échanges

"Ce que l'on doit surtout déplorer, a dit le ministre, c'est le peu d'échanges qui se font au sein même du pays entre les diverses provinces".

"Combien parmi vous, a-t-il demandé à son auditoire, ont déjà vu Terre-Neuve, qui d'entre vous a visité l'Alberta ou l'Ile-du-Prince-Edouard?"

"Etre Canadien, cela ne doit plus signifier être un citoyen de Vancouver ou de Montréal renfermé dans sa province, mais être un Montréalais qui connaît son concitoyen de Vancouver, qui le sait différent, mais Canadien comme lui", a dit M. Laporte.

Les maires de la Colombie-Britannique en tournée dans le Québec répondent à une invitation que leur a faite l'Union des municipalités du Québec elle-même invitée il y a quelques mois par les maires de la Colombie-Britannique à se rendre à Victoria.

"Votre voyage à Québec, a conclu M. Laporte, n'aura été utile que s'il vous fait prendre conscience de quelques-uns des problèmes auxquels nous avons à faire face. Cet échange n'aura été réussi que s'il parvient à dissiper l'ignorance ou l'indifférence là où elle existait pour les remplacer l'une et l'autre par cette inquiétude qui peut, seule, être un des préludes à une compréhension réciproque".

sécurité familiale

Les membres de la Sécurité familiale ont bénéficié, à date, de $34,490. Un total de 53 réclamations ont été faites à la suite de décès.

Si cette assurance vous intéresse, adressez-vous à M. Eugène Trottier, au secrétariat de l'A.C.F.A.: Edifice La Survivance, 10008-109e rue. Téléphone: 422-2736.

On ne fait pas l'unité d'un pays en cajolant une minorité

l'hon. John Diefenbaker

Ottawa — Pour le chef de l'opposition, M. John Diefenbaker, l'on ne réussira jamais à faire l'unité au pays en cajolant une minorité.

"L'on ne saurait créer l'unité si l'on n'est pas prêt à consentir des accords équitables. L'unité n'existera jamais si un groupe exige qu'il faille faire telle ou telle chose sinon..."

L'unité ne saurait non plus avoir pour base la crainte ou la compulsion, a déclaré l'ancien premier ministre devant une délégation de 200 élèves d'écoles secondaires venues de toutes les parties du pays prendre part au ralliement annuel du Rotary Club.

"Rien ne saurait détruire une nation plus vite que l'emploi de la discrimination de race ou de couleur".

Il a longtemps rêvé que le jour viendrait où existerait au pays une égalité qui ne tiendrait compte ni du nom ni du sang.

Du choc des idées

Comme le premier ministre Pearson qui avait adressé la parole la veille à ces étudiants, M. Diefenbaker dit quelques mots du parlement et de la politique.

"On a toujours critiqué le parlement, dit-il. Le parlement est un endroit où des hommes et des femmes énergiques expriment des idées énergiques." Mais on ne saurait mener le parlement comme une entreprise ordinaire où tout le monde tomberait d'accord. Mussolini s'appuyait sur un parlement de cette trempe. Hitler aussi. Il faut au parlement une forte opposition.

Les débats parlementaires dissipent bien des nuages. J'ai bénéficié de cette expérience des deux côtés de la Chambre. Combien de fois ne suis-je pas entré à la Chambre avec à l'esprit ce que je croyais être une idée brillante pour constater qu'une fois qu'elle avait passé par le creuset de la discussion, elle était erronée."

M. Diefenbaker espère qu'un grand nombre de ses auditeurs des deux sexes, embrasseront la vie publique une fois terminées leurs études.

"J'espère que parmi ces jeunes demoiselles, il y a un futur premier ministre. Parce qu'il y aura une femme premier ministre et cela dans un avenir pas très éloigné."

Il recommande à son jeune auditoire de ne point s'expatrier pour aller tenter fortune ailleurs. "Restez-ici, dit-il. Ralliez-vous à la plus grande croisade qui ait jamais été, celle d'un Canada uni."

Sur le sol allemand — La reine Elisabeth est en visite officielle en Allemagne, du 18 au 28 mai. C'est la première frois en 52 ans qu'un monarque britannique visite l'Allemagne. Ce qui signifie que les relations Anglo-Allemandes sont bonnes. Elles furent fortifiées lorsque l'Allemagne appuya la Grande-Bretagne dans sa demande d'entrée dans le Marché commun européen.

Un autre anglophone du Québec parle du statut d'égalité

"Partenaires ou Partisans?"

par William F. Mainguy, ancien président de la Shawinigan Water & Power

L'ex-président de Shawinigan Water and Power, M. W.F. Mainguy, affirme que "seule l'acceptation d'association à parts égales" pourra résoudre le problème canadien.

Dans une brochure bilingue publiée sous le titre "Partenaires ou Partisans", M. Mainguy, qui présidait l'entreprise lorsque le gouvernement du Québec nationalisa l'industrie de l'électricité, écrit que "le temps dont nous disposons (peut-être une couple d'années) est sans doute beaucoup trop court pour permettre un changement complet de l'attitude des deux peuples, mais en voyant clairement la racine du mal, peut-être pourrons-nous au moins prendre des mesures pratiques qui s'imposent si nous voulons aller vers la solidarité, et non vers la séparation".

Soutenant que nombre de nos problèmes sont dus notamment au caractère linguistique de notre pays et à une interprétation trop étroite de l'acte de 1867 par les anglophones, M. Mainguy souligne un aspect qu'il croit trop souvent ignoré par ceux de ses compatriotes qui observent la "révolution tranquille": la révolte contre l'ancien ordre des choses au Québec.

Affirmant que la direction des affaires du Québec, depuis 1960 fut parfois "radicale", M. Mainguy se réjouit cependant qu'à l'heure de l'émergence de ses forces" le Québec ait eu une direction "forte, progressive, jamais extrémiste".

Mais il reproche aux francophones de considérer trop souvent l'Acte de l'Amérique du nord britannique comme la "source de tous leurs maux".

Mais "je ne puis croire, dit-il, que les Canadiens français confient jamais leur avenir à des chefs séparatistes à moins qu'ils ne soient convaincus, ou par les actes ou indifférence du Canada anglais, qu'il n'existe pas d'autre solution".

M. Mainguy nous livre ces observations "dans l'espoir qu'elles contribueront pour leur modeste part, à un dialogue sans passion, prélude nécessaire à une meilleure compréhension réciproque".

L'ex-président de Shawinigan vit au Québec depuis trente-huit ans. Il est originaire de l'Ontario.

Il propose, d'ici 1967, centenaire de la Confédération, huit étapes dont la première serait un "cessez-le-feu" général entre les deux groupes ethniques, "mettant fin à toute déclaration ou action irresponsable, incendiaire ou provocatrice".

M. Mainguy affirme cependant qu'il faut reconnaître aux séparatistes, comme à quiconque, le "droit d'exprimer démocratiquement leurs opinions. Mais il faut aussi assurer à tout Canadien le droit à la pleine protection de la loi contre tout acte de terrorisme ou de violence".

M. Mainguy propose la revision et la modernisation de la constitution d'un commun accord avec les deux groupes ethniques: "Sur les points où les aspirations du Québec diffèrent de celles des autres provinces, il faudra y pourvoir, dit-il, explicitement, dans le cadre d'une confédération solidement structurée".

M. Mainguy propose ensuite l'acceptation, par le Canada anglais, d'un statut d'égalité pour la langue française dans tout le Canada; la reconnaissance, par lui, des mêmes droits en matière d'éducation francophone que ceux dont jouit la minorité de langue anglaise au Québec; la "compréhension et l'aide de la part du Canada anglais", au moment où le Québec tente de rattraper son retard; la "patience du Québec dans son désir de tout accomplir aussi vite que possible".

Il fait également appel aux sens civique des Canadiens et aux autorités, chez les deux groupes. Il invite ces dernières à agir au-dessus de toute considération politique, raciale ou religieuse dans la solution du problème canadien.

L'agronome Jean-Marie Fontaine prend sa retraite

Après trente ans de service auprès des agriculteurs des régions de St-Paul et de Morinville, M. Jean-Marie Fontaine prend sa retraite. Dans tous les milieux français et bilingues de l'Alberta, M. Fontaine est connu comme agronome très compétent et comme patriote très ardent. Jusqu'à ce que son coeur flanche il y a quelques années, il était engagé à fond dans de diverses activités de l'A.C.F.A. Il est encore sur le bureau de direction de CHFA.

Né au Québec, M. Fontaine est venu passer une vacance dans l'Ouest, en 1924, avec l'intention de gagner assez d'argent pour payer son université l'année suivante . . . mais malgré son travail, il retourna chez lui plus pauvre de dix dollars! Il n'en finit pas moins ses études à Laval, et revint dans l'ouest avec son diplôme d'agronome.

Il travailla d'abord à Didsbury, où il épousa Mlle Boutin qui devait lui donner quatre enfants. En 1928, il prenait charge de la ferme des Soeurs Grises de St-Albert. En 1932, il montait à la Rivière-la-Paix aider les Oblats qui y avaient plusieurs fermes.

En 1935, les fermiers du district de St-Paul demandaient un agronome bilingue, c'est alors que M. Fontaine passait au service du gouvernement provincial. Après dix ans à St-Paul, il laissa sa place à un autre agronome francophone et vint dans le district de l'Esturgeon, St-Albert-Morinville.



Les moyens d'information suivent une politique dangereuse

Le professeur Dallas W. Smythe, de l'Université de la Saskatchewan, a ouvertement dénoncé, devant les membres du Conseil canadien du civisme, la politique extrêmement dangereuse que suivent à l'heure présente les grandes média commerciaux d'information, radio, presse, télévision, cinéma.

"Aujourd'hui, on ne craint pas d'utiliser la violence, d'exploiter le sexe, de s'adresser au subconscient et même d'avoir recours aux ruses les plus basses, pour éveiller les désirs de toutes sortes. Nous en sommes au point où les grandes corporations font fi des véritables principes d'information et s'adonnent sans vergogne, dans un esprit totalitaire, à vanter des produits qui ne méritent aucune publicité."

Le public est tellement endoctriné, il subit à l'heure actuelle un tel blanchissage de cerveau, disait-il, qu'il n'arrive plus à orienter le pouvoir énorme de la publicité. "Comment le peuple américain peut-il vraiment voir clair dans ce qui se passe au Vietnam et à St-Domingue, quand toute son attention est rivée à la mode des nouvelles voitures, à l'originalité des appareils à rôtisserie, aux crèmes dépilatoires, à la saveur de la bière, à la qualité des savons et des comprimés", demandait-il.

"A l'heure des grands progrès techniques, aux découvertes spatiales, il est plus que temps d'apprendre à utiliser correctement le pouvoir de la publicité", disait-il. Le professeur a suggéré qu'il était urgent de circonscrire les limites des pouvoirs d'information des corporations commerciales, de diversifier leurs domaines, de limiter le nombre d'organes privés d'information; d'assurer à la radio et à la télévision d'Etat plus de latitude et plus d'argent pour des émissions plus enrichissantes.

Le professeur Smythe a expliqué que les organes d'information d'Etat ne sont pas à l'abri de toutes les erreurs, mais au moins, ils existent à la demande populaire et le pouvoir de la publicité n'est pas circonscrit dans les seules mains d'agences privés pour qui le grand seigneur est le mot "argent".

Gromyko à Paris — Jadis la France était la forte alliée des Etats-Unis. Elle se fait réticente à présent, spécialement au sujet du Vietnam et de la République Dominicaine. Sur cette photo, le ministre des affaires étrangères de France, Couve de Murville, souhaite la bienvenue à son homologue soviétique, Andreï Gromyko. C'est au cours de cette visite que de Gaulle a dit qu'il répudiait la guerre du Vietnam.

A.C.F.A.

Assemblée régionale à Ste-Lina

Dimanche soir dernier, une quarantaine de membres de l'A.C.F.A. du secteur de St-Paul assistaient à une réunion convoquée à Ste-Lina. Y étaient représentés St-Paul, Thérien, Ste-Lina, St-Vincent, St-Edouard et Brosseau.

M. le professeur Roger Motut, délégué par le Conseil général, y discuta longuement le rapport que Me Maynard, président général, avait présenté lors de l'assemblée annuelle tenue le 8 mai à l'Académie Assomption.

M. Henri Moquin, de l'Office national du film, parla de l'importance du film français, et il déroula une pellicule intitulée 'La science agricole au service de l'homme'. Vraiment, nous devons confesser que nous ne profitons pas des connaissances et de la culture que ces films de l'ONF pourraient nous apporter.

Une soirée qui fit du bien et qui intéressa vivement tous les participants. Merci aux personnes présentes, merci à MM. Motut et Moquin.

Ce que la Colombie a dit à la Commission B & B

Deux hommes éminents:

contre les écoles françaises dans l'Ouest

Un ancien lieutenant-gouverneur et un juge à sa retraite ont déclaré devant la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, que les Canadiens français ne sont pas en assez grand nombre dans l'Ouest pour s'attendre d'obtenir des droits égaux à ceux de leurs compatriotes anglophones pour ce qui est de la question de la langue.

M. Frank L. Bastedo, ancien viceroi de la Saskatchewan, et M. Percival H. Gordon, juge de la Cour d'appel de la Saskatchewan à sa retraite, ont soumis un mémoire conjoint à la commission d'enquête.

Les deux hommes qui pratiquent maintenant leur profession d'avocat à Regina, ont critiqué la commission et ceux qu'ils ont appelé les "nationalistes français".

Les deux hommes, après avoir affirmé qu'ils comptent des Canadiens français parmi leurs meilleurs amis, ajoutent:

"Mais nous croyons, comme plusieurs autres, qu'un petit groupe de "nationalistes français" est maintenant allé beaucoup trop loin en réclamant pour la langue française un statut égal à celui de la langue anglaise dans les neuf provinces hors du Québec".

Ils se disent d'opinion que le Canada n'est pas un pays biculturel. Il est multiculturel. On y parle plusieurs langues, autres que l'anglais et le français, et le bilinguisme n'est pas limité à la connaissance de ces deux langues.

Assimilation

Leur mémoire dit que l'idée-force du mandat de la commission — "l'égalité entre les deux peuples qui ont fondé la Confédération canadienne" — repose sur une fausse hypothèse.

Selon les deux juristes, les Pères de la Confédération recherchaient la fondation d'une seule nouvelle nation.

S'élevant contre les demandes des Canadiens français qui veulent des écoles de langue française en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique les deux hommes formulent le commentaire suivant:

"L'insignifiance de la population de langue française dans ces provinces est telle, et leur dispersion est telle, qu'on ne peut considérer les Canadiens français suffisamment nombreux pour justifier des modifications à l'état actuel des choses en autant que la législation est concernée".

Les gens de l'Ouest ne nourrissent aucune antipathie envers les Canadiens français comme tels", mais ils ne désirent aucune modification à la constitution, particulièrement à son article 133 qui limite l'usage officiel du français au Parlement, à la Législature québécoise et aux tribunaux fédéraux et du Québec.

Le concept d'"une nation" a également reçu l'appui de la Chambre de commerce de Prince Rupert et de la Fédération des associations de parents-maîtres de la Colombie-Britannique.

La fédération, qui compte 34,000 membres, croit que l'on devrait encourager les différents groupes ethniques à s'assimiler comme "Canadiens".

Ecoles séparées

Le groupement s'est prononcé contre l'établissement d'écoles séparées pour les minorités, la diffusion de programmes bilingues à la télévision et à la radio et contre toute obligation que l'on pourrait faire aux employés de la fonction publique à devenir bilingues.

Par ailleurs, la Fédération se déclare favorable à des échanges culturels que le Conseil des Arts du Canada pourrait encourager par des bourses et à l'enseignement du français dans les écoles élémentaires.

La Chambre de Prince Rupert s'est dite opposée à tout changement qui ferait que la constitution reconnaîtrait deux nations. Toutes les cultures de la "mosaïque" canadienne devraient être préservées et considérées comme un précieux héritage plutôt que comme des problèmes.

Le mémoire dit que des écoles de langue française devraient être établies dans toutes les provinces anlophones où les Canadiens français sont suffisament nombreux. L'enseignement du français oral devrait commencer dès la première année dans les écoles de langue anglaise.

L'Eglise presbytérienne . . .

déplore toute forme de séparatisme qui peut prendre naissance en Colombie. Il a réclamé un meilleur enseignement du français pour la Colombie et des échanges culturels avec le Québec.

L'Eglise presbytérienne, qualifie de "stupide" la façon dont on enseigne le français dans les écoles de la Colombie. Les instituteurs, dit-on, sont aussi ignorants de cette langue que leurs élèves. Des bourses sont nécessaires afin de pouvoir former des instituteurs compétents.

Le groupe religieux se prononce en faveur de l'enseignement du français oral dans les écoles primaires. Il ajoute que les citoyens du Québec devraient être invités à profiter de leurs vacances pour visiter l'ouest du pays.

Et la Société Radio-Canada, de dire l'Eglise presbytérienne, devrait produire sur son réseau anglais de télévision des programmes culturels en langue française.

M. Frédéric Bronner . . .

M. Broner. Dans un mémoire personnel M. Frederic Bronner professeur de français de Victoria, a affirmé que les manuels de français utilisés dans les écoles publiques de la Colombie constituent une insulte à l'intelligence. Il a dit que la plupart de ces manuels sont importés des Etats-Unis.

M. Bronner a préconisé la rédaction d'une charte des droits de l'homme pour protéger les minorités d'expression française, les Indiens et tous les groupes qui ne sont pas de descendance britannique.

M. G.V. Towle . . .

de Vancouver, a déclaré, dans un mémoire personnel, que tous les groupes linguistiques devraient être encouragés à conserver leur identité propre. Peu de gens, a-t-il dit, sont conscients du fait que le français est une langue reconnue officiellement à l'échelon fédéral.

Il a ajouté que les fonctionnaires fédéraux de langue française et de langue anglaise devraient jouir des mêmes chances d'avancement mais s'est dit opposé à l'octroi de privilèges spéciaux à qui que ce soit.

Le Conseil des Arts:

les communications entre l'Est et l'Ouest trop souvent teintées, trop émotionnelles

Le Conseil des Arts de Vancouver qui groupe un millier de membres, considère que "Nous sommes tous, d'une façon ou d'une autre, les victimes de l'Histoire.

"Nous ne pouvons rien changer au passé; mais nous pouvons - si nous voulons - exercer un certain contrôle sur le futur. Mais nous n'aurons un heureux futur que dans la mesure où nous nous intéresserons tout d'abord à la destinée du Canada tout entier et non à une région particulière ni à un élément particulier de sa population".

Le mémoire qui réclame plus de programmes français à la radio et à la télévision d'Etat, ainsi que des échanges artistiques plus nombreux avec le Canada français et l'est du Canada en général, a été rédigé en anglais et en français.

Pour expliquer comment les Canadiens sont victimes de l'histoire déclare: "Nos façons de voir, nos points de vue, les réactions que provoquent nos émotions ont été largement façonnées par l'environnement du lieu où nous sommes nés par le milieu social dans lequel nous avons vécu et où nous vivons encore."

L'isolement de la Colombie

Le mémoire du Conseil des Arts de Vancouver explique qu'il est difficile pour cette ville du Pacifique et l'intérieur de la province "de se sentir en étroi contact avec l'est du Canada".

On y reçoit bien des nouvelles des événements dramatiques sensationnels, mais peu de renseignements sur les activités normales et habituelles, "qui nous le présumons, doivent exister dans Québec et Ontario".

Le mémoire pose une série de questions:

— comment pourrions nous être inclus dans le courant normal de la vie nationale?

— quand des informations complètes sur ce qui se passe d'un jour à l'autre dans les diverses parties du pays, nous parviendront-elles?

— quand aurons-nous "un compte-rendu qui ne s'appesentirait pas sur les exagérations et sur le mélodrame"?

— pourquoi les journaux, agences, stations de radio et de télévision ne peuvent-il pas apporter aux Canadiens de l'ouest une meilleure compréhension de ceux de l'est et vice-versa?

Pour du français

à Vancouver

Le mémoire reconnait qu'en tout état de cause nous vivons dans un milieu presque purement anglo-saxon". Le français s'enseigne à l'école comme langue seconde, mais on a peu ou pas d'occasion de le parler. Aussi le Conseil des arts de Vancouver demande-t-il qu'on multiplie les occasions d'entendre du français à la télévision, au cinéma et à la radio. Il veut un plus grand nombre d'émissions en français, en particulier une émission quotidienne ou hebdomadaire de nouvelles en français en provenance du Québec.

On demande également que des troupes théâtrales canadiennes-françaises fassent des tournées en Colombie britannique. On désire aussi des livres sur le développement des arts au Québec.

Activités biculturelles

Il existe actuellement des activités biculturelles à Vancouver comme des conférences de l'Alliance française, les clubs français de l'Université de la Colombie, la présentation de pièces théâtrales françaises par la Troupe Molière de Vancouver; la publication dans les deux langues de la revue Canadian Literature par l'Université de Colombie britannique.

Le mémoire note que "la biculture ne doit pas être à sens unique" et que les groupes artistiques de la Colombie doivent être invités à aller dans l'est, à Montréal, Québec et Ottawa, montrer leurs réalisations.

Les Franco-Colombiens:

un ministère fédéral des minorités

La Fédération canadienne-française de la Colombie britannique, qui compte plus de 2,500 membres soumet à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme les quinze recommandations suivantes:

—que les expressions bilinguisme et biculturalisme soient comprises et interprétées à l'échelle du pays tout entier. C'est à dire que l'égalité de droits, d'usage et d'avantage, de deux langues et de deux cultures soit reconnue devant la loi, à tous les niveaux de l'administration et à travers tout le pays, sans discrimination à l'égard de l'une ou l'autre de ces langues et cultures de la part de contrepartie.

—que pays bilingue et biculturel ne veuille pas dire que tous les citoyens soient nécessairement bilingues et possesseurs de deux cultures, mais désigne la patrie commune de deux peuples, l'un de langue anglaise et l'autre de langue française, et à qui la Constitution reconnaisse des droits égaux, à travers tout le territoire canadien.

—que l'égalité de statut ne soit plus soumise à un barème de préférences basé sur les pressions majoritaires, quand ces pressions sont préjudiciables à l'une ou à l'autre des deux grandes cultures du pays.

—que la constitution canadienne soit amendée de telle façon que, tout en respectant l'autonomie des provinces, en matière d'éducation, le principe de l'égalité des deux langues et des deux cultures soit reconnu expressément et d'un commun accord par toutes les parties constituantes.

—que, quoique le principe du bilinguisme que nous recherchons n'implique pas la nécessité d'être bilingue pour l'individu, il n'en faille pas moins encourager, par tous les moyens possibles, la maîtrise des deux langues pour tous ceux qui devront assumer des responsabilités sociales, administratives ou politiques. Les services publics devraient de nécessité, s'assurer de la présence dans leur personnel, d'un nombre suffisant de bilingues, pour répondre adéquatement à la demande dans une langue ou dans l'autre.

—que dans le même ordre d'idée et pour plus de précision; la connaissance pratique des deux langues officielles du pays devienne de rigueur dans tout poste de commande dans les services fédéraux et dans les forces armées. Toutefois, nous recommandons une réserve raisonnable au sujet des serviteurs de l'Etat qui seront appelés à servir dans des postes où ils ne seront pas, d'ordinaire, appelés à employer la langue qui n'est pas leur langue maternelle.

—que la langue maternelle du sujet, qu'elle soit française ou anglaise, n'entre pas en ligne de compte, en autant que la qualité relative de la langue seconde soit la même, dans l'accession aux postes supérieurs. Les qualifications professionnelles doivent primer sans discrimination.

—que les deux langues officielles du pays soient reconnues officiellement dans toutes les législatures provinciales ainsi que dans le Yukon et les T. du Nord-ouest. Ceci ne veut pas dire que tous les débats de la Législature du Québec devront être traduits en anglais ni que ceux de la Législature de la Colombie britannique soient traduits en français; mais que, dans toute législature canadienne, l'utilisation par un député, de la langue de la minorité, reçoive une considération égale et bénéficie d'une traduction adéquate pour le compte des autres députés qui en auraient besoin.

—que les minorités, soit de langue française ou de langue anglaise, dans toutes les provinces, bénéficient de cadres scolaires adaptés à leurs besoins et subventionnés par l'état provincial. Ce système est déjà en vigueur dans la province de Québec pour la minorité de langue anglaise.

—que les collèges d'éducation soient à la disposition des minorités de langue française, particulièrement en Colombie-Britannique, soit par entente entre les provinces, ou autrement; que ces collèges soient reconnus officiellement et qu'on voit à former des titulaires entraînés dans l'esprit culturel canadien-français pour les cadres scolaires destinés à la minorité de langue française.

—que les réseaux français et anglais de radio et de télévision de Radio-Canada soient étendus d'un océan à l'autre. Ceci sans égard au prix d'installation et d'opération, afin que la vocation réelle de notre radio-télévision d'Etat soit atteinte.

—que le gouvernement du Canada se fasse le parrain d'une série de rencontres des éditeurs, chroniqueurs et animateurs des média d'information de tous les points du pays; afin d'établir des liens communs et d'abolir les préjugés qui existent encore trop nombreux chez ceux qui ont pour mission de bien renseigner la population.

—que le gouvernement fédéral, dans toutes ses initiatives à caractère culturel, se base toujours sur le principe de l'égalité et de la richesse des deux cultures. Qu'il mette en évidence dans le préambule d'une Constitution amendée, son rôle de gardien du caractère biculturel du pays, d'un océan à l'autre. Qu'il institue les organismes nécessaires pour assurer le respect des aspirations légitimes des deux peuples qui composent ce pays, en quelque point géographique que ce soit, même s'il doit se substituer aux autorités qui devraient normalement et constitutionnellement assumer cette responsabilité. Nous pensons à la création possible d'un ministère des minorités.

—que le statut des Indiens et des Esquimaux de notre pays, premiers possesseurs du sol canadien, soit amendé dans nos lois de telle façon que soit restaurée leur dignité humaine et qu'un effort sincère soit déployé pour réparer le ravage qui a été causé à leur processus normal d'évolution.

—qu'un encouragement intense soit accordé à l'apport culturel et matériel de l'immigration; mais qu'il soit bien compris qu'on ne peut tolérer la formation d'une mosaïque multilingue au Canada.

Les pêcheurs et débardeurs:

l'égalité complète des deux nations reconnue par une nouvelle Constitution

Il est revenu aux pêcheurs et débardeurs de la Colombie britannique d'affimer catégoriquement devant la commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme que "les Canadiens français au Québec forment une nation, quoi qu'ils ne jouissent pas encore de tous les droits égaux d'une nation dans la Confédération" . . . mais. . . "Québec est surtout traité uniquement comme une autre province et que les Canadiens français sont traités comme une minorité nationale plutôt que comme une nation".

Cette union affirme que le Canada a besoin d'une nouvelle constitution qui comprendrait les éléments principaux suivants:

1) l'égalité complète entre les deux nations — celle de langue anglaise et celle de langue française — qui forment le Canada;

2) l'union volontaire de ces deux associés égaux dans la Confédération, avec une clause stipulant que l'un ou l'autre des partenaires peut toujours se retirer;

3) le gouvernement central établi d'un commun accord par les deux nations pour s'occuper de leurs intérêts communs devrait n'avoir que les pouvoirs qui auront été expressément et volontairement abandonnés par chacune des deux nations. Ce gouvernement central serait composé d'un nombre égal de représentants de chacune des deux nations.

Le mémoire des "Fishermen" propose que cette nouvelle constitution soit élaborée par une conférence constituante établie par les deux nations, avec un nombre égal de délégués pour chacune. Il mentionne que le centenaire de la Confédération serait une occasion appropriée pour l'adoption d'une nouvelle constitution.

Pour ce qui est de promouvoir une meilleure compréhension entre les deux peuples du Canada, le mémoire suggère une revision des manuels d'histoire et ainsi que des cours en sciences sociales pour y incorporer des études sur la contribution du Canada français à l'évolution du Canada.

Il suggère également de développer l'enseignement du français et l'anglais pour tous les Canadiens. On réclame des programmes de radio et de télévision sur le Canada français, présentés en français. On croit qu'il faudrait une station française de la radio et de télévision d'Etat dans chaque province.

La contribution des unions ouvrières

Le mémoire des "Fishermen" reconnait que jusqu'à maintenant les unions ouvrières ont fait trop peu pour faire connaître à leurs membres la présente crise de la Confédération. Il propose que l'on procède à des échanges de conférenciers entre les mouvements ouvriers des deux nations.

Pour ce qui est des autres groupes ethniques, on propose d'abord pour éviter toute forme de discrimination, que toute mention de l'origine nationale soit défendue dans les formules de postulat à un emploi au gouvernement ou dans l'entreprise privée. On propose d'autre part que les autres groupes ethniques reçoivent une aide financière pour leur aider à conserver et développer leur culture. Enfin les manuels d'histoire devraient signaler la contribution de ces groupes ethniques au développement du pays.

Constatant que les Indiens sont l'objet d'une discrimination honteuse, le mémoire réclame que leur statut au pays soit revisé et il suggère de nombreuses mesures pour améliorer leurs conditions de vie et pour leur fournir les moyens de participer pleinement à la vie du Canada.

En 1964, General Motors of Canada a exporté 20,000 voitures et camions construits dans ses usines d'Oshawa.

* * *

Au cours des cinq dernières années, General Motors of Canada a versé à ses employés $780,000 en récompense de suggestions soumises par ceux-ci.

Les parents et maîtres:

pas d'écoles francophones

La Fédération des parents-maîtres de la Colombie-Britannique s'oppose catégoriquement à l'établissement d'écoles françaises dans cette province du Pacifique. Elle veut un système unique d'écoles, gratuites pour tous, sans distinction raciale ou religieuse.

"Nous croyons que c'est le meilleur système pour préparer les petits Canadiens pour la vie dans le monde d'aujourd'hui."

D'autre part, le mémoire insiste pour que l'on introduise dans toutes les écoles de la province l'enseignement du français dès les premières années du cours primaire. On désire que cet enseignement du français soit le plus efficace possible. On préconise la création de clubs dans les écoles pour favoriser la conversation française et, ou la chose est impossible des discussions amicales entre Canadiens français et Canadiens anglais.

Un mémoire bilingue

La Fédération parents-maîtres, qui a soumis son mémoire dans les deux langues, l'anglais et le français, accepte le caractère bilingue du Canada, mais estime que celui-ci doit être développé par voie de persuasion et non pas au moyen de mesures législatives.

Le mémoire préconise une assimilation plus poussée des Néo-Canadiens considérant comme un danger la formation de groupements nationaux.

Par ailleurs on préconise un vaste programme d'échanges d'étudiants, de professeurs, de conférenciers et de réalisations culturelles entre Canadiens français et Canadiens anglais. On dit qu'il faut faire mieux connaître ce que les deux groupes ont en commun.

A ce chapitre, on reproche vigoureusement aux organes d'informations le sensationnalisme, particulièrement lorsqu'il s'agit des problèmes qui divisent actuellement les Canadiens.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 19 MAI 1965

Dieu nous parle:

Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. (I Jn 5, 11)

Ne rendez pas mal pour mal, insulte pour insulte. Bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction. (I Pierre3, 9)

Pour l'amour du Seigneur, soyez soumis à toute autorité humaine. (I Pierre 2, 13)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)



Le passager de la nuit

— ROMAN DE J -P. BENOIT —

(suite de la semaine dernière)

— Je n'ai pas parlé d'évasion, le calma le jeune Valone, Je souhaite seulement m'entretenir avec Philippe dont je sais qu'il est accusé à tort.

— Vous pourriez le dire aux officiers.

— Tu ne m'a pas compris, cela ne servirait à rien, ils ne me croiraient pas.

A demi rassuré l'homme proposa une solution.

— Mon bon Seigneur! Quelle affaire! Vous pourriez peut-être lui parler par la lucarne voisine pendant que j'irais causer avec les soldats... Mais vous ne resterez pas longtemps. Ils pouraient se douter de quelque chose...

Alexandre acquiesça puisqu'il n'avait pas le choix et il suivit l'aubergiste dans l'escalier de bois qui menait aux chambres. A l'étage supérieur il se faufila dans une mansarde tandis que l'hôte saluait benoîtement les hussards qui montaient la garde en jouant aux dés. Il frappa quelques coups discrets à la cloison qui le séparait de Philippe et ouvrit la lucarne qui donnait, non pas sur le toit mais sous son grand rebord. A quelques mètres à peine, les ailes du moulin attendaient qu'un souffle de vent voulût bien les faire tourner.

Philippe n'apparut pas tout de suite. Alexandre dut s'y reprendre à plusieurs fois pour attirer son attention. Il finit par tapoter régulièrement la cloison de l'intérieur vers l'extérieur pour obtenir qu'il regarda enfin dehors.

— Vous Alexandre! Vous avez donc appris...

— Plus bas. Oui mon vieux je suis au courant de pas mal d'histoires. Tout d'abord hier j'ai reçu ton message porté par Firmin.

— Avez-vous vu Christophe? Il était malade et ....

— Oui, je suis allé au monastère. Christophe ne va pas très fort, mais son état n'a pas empiré.... J'attends toujours Olivier. Mais toi? Comment t'es-tu fait prendre?

— Bêtement. J'étais sans méfiance... Ils avaient enfin compris la signification de la médaille et nous cherchaient tous deux.

— Tu n'as rien dit, bien sûr.

— Non, d'aileurs je ne savais rien, vous ne m'aviez rien expliqué. Je me suis simplement fait une opinion.

Alexandre saisit comme une nuance de reproche.

— Enfin je vois que tu es maintenant au courant. Tu reconnaîtras que je ne pouvais guère te mettre dans le secret.

— Je l'ai parfaitement compris, avoua simplement Philippe.

— Maintenant ce n'est pas tout: le passeur est arrivé. Tu sais, l'homme qu'attendaient Hugo et Christophe à la fontaine du Chevalier . . .

— En voilà un qui aurait pu ne pas avoir de retard, cela aurait mieux valu pour tout le monde.

— Sans doute, admit Alexandre, mais il n'est pas sans excuses, et puis il m'a rendu un fier service hier soir en me sauvant des griffes d'un ours... Je te raconterai l'affaire un autre jour. L'homme s'appelle Benoît. Nous n'attendons plus qu'Olivier pour passer la frontière. Il faudrait que tu puisses t'évader pour venir avec nous.

Philippe eut une grimace.

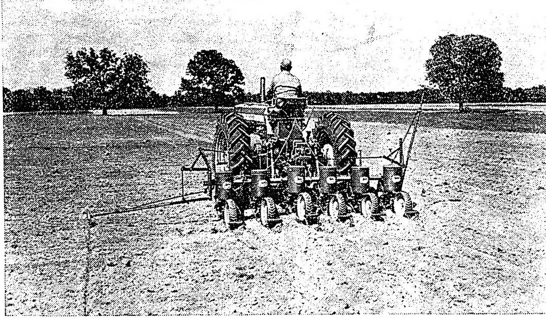
— C'est qu'ils me surveillent.... J'ai même entendu un officier parler de me transférer à la prison en ville.

— Hein! Mais quelles preuves ont-ils? Il va falloir agir sans tarder car une fois là-bas nous ne pourons plus rien.

— Il y aurait peut-être moyen de...

Philippe n'acheva pas sa phrase. Il se retourna vivement et Alexandre comprit que quelqu'un venait d'entrer dans sa pièce. Sans s'en rendre compte ils avaient trop tardé et les lourdes plaisanteries de l'aubergiste n'avaient pas suffi à distraire les gardiens.... à moins qu'elles n'aient même éveillé leur méfiance. Le jeune Valone saisit qu'il valait mieux ne pas traîner dans les parages.

(à suivre)



Les semences sont en marche — Malgré un printemps long et froid, les semences sont bien lancées à travers tout le Canada. Grâce à l'abondante neige de l'hiver, le sol est généralement assez humide pour entrevoir de belles récoltes à travers le pays. Il n'en sera pas ainsi des fruits de la Vallée de l'Okanagan, puisque des gelées hâtives y ont fort endommagé les vergers, ce qui veut dire que nos fruits coûteront plus cher cette année.

Pour encourager

l'élevage et la vente du bétail de qualité

Ottawa, le 10 mai 1965 — Le ministre de l'Agriculture, M. Harry Hays, a annoncé l'ouverture officielle d'une petite exposition permanente de bestiaux canadiens que son ministère a organisée à la Ferme expérimentale centrale en vue de stimuler les exportations.

L'exposition comprend dix sujets femelles de chacune des quatre principales races laitières: Holstein, Ayrshire, Guernesey et Jersey.

Le but de cette exposition permanente est de mettre sous les yeux des visiteurs de l'étranger un échantillon du type d'animaux laitiers de haute qualité qui sont toujours en vente sur les fermes canadiennes.

Le ministre a déclaré que, l'espace le permettant, la grosseur du troupeau augmentera et qu'on ajoutera des porcs et des moutons à cette exposition miniature.

Les paragraphes qui suivent renferment quelques explications sur la nature et la raison d'être de cette exposition miniature, données par le Ministère lors de l'inauguration officielle.

"Le ministère de l'Agriculture a réuni ici à la Ferme expérimentale centrale quatre troupeaux de bovins laitiers représentant les quatre grandes races: Holstein, Ayrshire, Jersey et Guernsey. Chaque troupeau compte dix animaux.

"Il ne s'agit pas, en l'occurrence, des 40 meilleures vaches laitières du Canada; d'ailleurs, ce n'est pas ce que les auteurs de cette exposition ont dans l'idée. Il ne serait pas facile, peut-être, de trouver, suffisamment d'argent pour acheter les 40 meilleures. Ce que nous voulons, c'est un échantillon qui représente bien les bovins de haute qualité qui se trouvent sur les fermes de nos éleveurs de bétail laitier et que nous sommes en mesure d'offrir aux acheteurs éventuels de l'étranger.

"Tel est l'objet de l'exposition, que nous avons voulu situer à un endroit central où nous pourrons montrer à ceux qui viendront nous visiter la sorte d'animaux qu'ils peuvent s'attendre de trouver sur nos fermes canadiennes et, le cas échéant, de ramener chez eux.

"Beaucoup de gens d'autres pays passent par Ottawa. Beaucoup sont pressés, mais s'ils peuvent prendre quelques minutes pour se rendre à la Ferme expérimentale, nous pourrons leur montrer ce que nous avons à leur offrir.

"Il va sans dire que l'exposition aura aussi un autre avantage: indiquer à certains de nos propres cultivateurs la sorte de bétail qu'ils devraient élever chez eux. Puis, les milliers de citadins qui visitent la Ferme chaque année auront l'occasion de voir de bons bestiaux.

"J'espère qu'avec le temps nous pourrons ajouter à cette exposition miniature les bovins de boucherie, les moutons et les porcs. Si nous avons choisi les bovins laitiers pour commencer, c'est qu'ils représentent à l'heure actuelle la catégorie qui est la plus en demande pour l'exportation.

"Mon ambicion est de voir le Canada devenir une source de bon bétail d'élevage pour les autres pays du monde. Voici donc une initiative qui permettra aux cultivateurs canadiens d'accroître leur revenu sans avoir à augmenter la grosseur de leurs fermes. Il n'en coûte guère plus, en fait d'aliments, de main-d'oeuvre, de logement, de terrain ou de mise de fonds, pour élever une vache qui vaut $1000 que pour en élever une qui ne vaut que $200. Elle ne mange guère plus, elle n'occupe pas plus d'espace et ne devrait pas requérir plus d'attention. Mais ce qu'il faut, c'est l'amour des animaux et beaucoup de bon sens. Il faut savoir ce qu'est un bon animal; il faut avoir un programme rationnel d'élevage et s'occuper de ses animaux, pour en tirer le meilleur parti possible.

"Notre pays compte beaucoup de bons éleveurs de bovins. Mais j'espère qu'avant longtemps il nous en faudra davantage pour répondre aux besoins croissants de notre marché d'exportation.

"En ce qui concerne nos exportations de bovins de race, nous sommes en bonne posture. L'an dernier, le Canada a exporté 22,809 têtes de bovins de race pour un total de $8,511,248. Il faudrait doubler ce chiffre, et nous y parviendrons à la condition de nous donner tous la main et de concentrer nos efforts en ce sens.

"En inaugurant cette exposition permanente des bestiaux canadiens, je souhaite que ce ne soit là que le commencement de l'effort concerté de l'Etat, des associations d'éleveurs et les éleveurs eux-mêmes tendant à faire du Canada une source de bons sujets d'élevage pour le monde entier. Même si nous ne réalisons qu'à moitié notre objectif, nous aurons rendu d'éminents services aux élevages canadiens et à l'économie du Canada."

L'Ontario va-t-elle supprimer l'enseignement religieux dans les écoles publiques?

Toronto — Selon le quotidien "Globe and Mail", le gouvernement ontarien s'apprêterait à prendre une décision qui pourrait entraîner la suppression de l'enseignement de la religion dans les écoles publiques de l'Ontario.

Bien que le cabinet ontarien considère, rapporte le journal, que la suppression pure et simple des cours de religion serait pratiquement impossible sur le plan politique, il n'envisagerait pas moins de donner suite à une recommandation de la fédération des "Home and School Associations" et d'instituer une commission qui étudierait les diverses façons d'enseigner la morale et l'éthique indépendamment de l'optique particulière à chaque dénomination religieuse.

Cette commission, qui serait composée de psychologues, de pédagogues et de professeurs appartenant à diverses confessions, serait chargée de déterminer si l'enseignement de la religion, telle qu'il est dispensé dans les écoles élémentaires publiques, atteint les fins qu'on lui a déterminées. La commission pourrait recommander l'abolition de l'instruction religieuse précise le Globe and Mail.

La seule avec le Québec

L'Ontario est la seule province canadienne, à part du Québec, où les cours de religion sont obligatoires dans les écoles élémentaires publiques. La loi scolaire ontarienne stipule que deux périodes d'une demi-heure doivent être consacrées chaque semaine à l'instruction religieuse, et ce de la première à la huitième année exclusivement. L'instruction religieuse est décrite comme un "enseignement du christianisme".

La loi scolaire stipule également que des prières et des cantiques approuvés par le ministère de l'Education doivent être récités dans les écoles. Les écoliers, professeurs et commissions scolaires qui ne veulent pas se conformer à ces prescriptions doivent recevoir une autorisation spéciale.

Le quotidien torontois rapporte que, depuis quelques années, plusieurs critiques ont été formulées contre l'enseignement du christianisme dans les écoles publiques. La plupart des protestaires allèguent que, tout en voulant éviter le sectarisme, le système actuel fait de l'endoctrinement en faveur du christianisme.

Déjà, on a du reviser les recommandations données aux instituteurs en matière d'enseignement religieux, à la suite de plaintes affirmant que ces recommandations portaient en elles une certaine dose d'anti-sémitisme.

Maints éducateurs ont toutefois exprimé l'avis qu'on ne saurait négliger la formation morale et civique des écoliers, que la religion soit enseignée ou non.

Ce qui pousse les autorités ontariennes à examiner sans plus tarder la question, c'est que le cours élémentaire et le cours secondaire sont de plus en plus intégrés l'un à l'autre en Ontario et qu'une décision doit être prise sur l'opportunité de prolonger l'enseignement religieux au-delà de la huitième année.

Un congrès sur les loisirs

C'est par les loisirs que la personnalité de l'homme se déforme ou s'épanouit

le cardinal Léger

Montréal — C'est par les loisirs que s'engage la personnalité de l'homme, qu'elle se déforme ou s'épanouit. L'un des mystères de la vie veut que l'homme soit lui-même dans la mesure où sa personne passe dans ce qu'il accomplit"

C'est ce qu'a déclaré le cardinal Paul-Emile Léger, au banquet de la Confédération des loisirs du Québec, tenu à l'occasion de son congrès provincial, à l'hôtel Reine Elizabeth.

Continuant sa pensée, le cardinal a déclaré: "On constate aujourd'hui, dans le milieu du travail, que l'homme ne se donne pas totalement; il se réserve. Quand sonne le coup de 5 heures, on a l'impression que l'homme commence à vivre; il court alors vers ce qui semble être sa vraie vie. Car la vie, c'est aller vers du neuf. A 5 heures, l'homme sent qu'il vit: il va vers ce qui lui plaît en toute liberté. Et nous devons nous réjouir de cette évolution, manifestation de progrès".

Le cardinal Léger a défini le loisir comme "l'apprentissage d'une action libre créatrice et désintéressée". Il a déploré, par ailleurs, que nos contemporains ne savent pas se reposer, se détendre, puisque après leur travail, ils s'en vont aux loisirs commercialisés se plonger dans la passivité.

Le cardinal a, par ailleurs, averti les adultes qu'ils ne doivent pas juger trop vite les jeunes d'aujourd'hui, sans avoir fait au préalable une auto-critique. "La jeunesse du yé-yé, dit-il est grouillante et bruyante. Rien d'étonnant; elle garde dans ses loisirs le même tempo que l'homme donne à son travail, à sa vie. Dans l'accélération de la génération aux fusées interplanétaires, on comprendra que cette jeunesse auréole la vitesse et qu'elle sente le besoin d'exprimer le surplus de vie créé par son imagination.

"Rien d'étonnant aussi que les jeunes, constatant qu'ils ont les mêmes idées et les mêmes aspirations, se groupent ensemble et veulent prendre en mains leurs intérêts et leurs loisirs. Cette prise de conscience, il faut l'accepter avec beaucoup de sympathie et y joindre le dialogue. Il ne faut pas chercher à imposer aux jeunes les manières de vie des adultes: il faut respecter leur spontanéité et essayer plutôt de leur inculquer la joie d'un loisir réussi."

Son Eminence en a conclu:

"C'est en travaillant ainsi à construire un monde qui se connaîtra mieux, qui se comprendra mieux, qu'on arrivera à faire un monde qui s'aimera mieux et davantage!"

Si les loisirs ne sont pas chrétiens, ils rendent l'homme moins homme

l'abbé Leblond

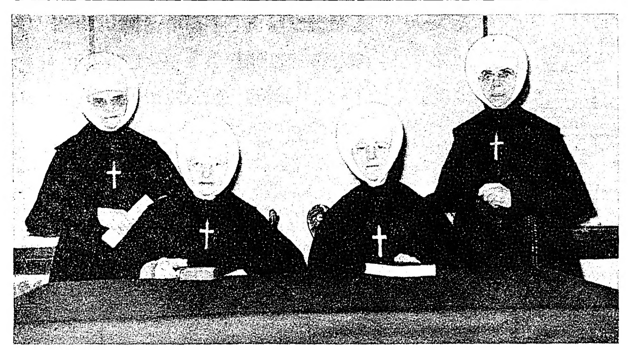
"Les loisirs marquent profondément notre génération de 1965 et des années toutes récentes, dans le Québec comme dans le reste de l'univers. Dans notre société ouvrière, le temps se partage entre deux occupations: le travail et les amusements. D'une part, le travail appelle repos et détente; d'autre part, les loisirs ont un charme et une emprise proportionnés à la fatigue nerveuse et à une certaine légèreté d'esprit de la société. Mais le loisir marque l'homme tout autant que le travail."

C'est ce qu'affirmait M. l'abbé Alfred Leblond, curé de Beaupré et aumônier général de la Confédération des Loisirs du Québec (C.L.Q.), lors de l'ouverture du congrès provincial des Loisirs tenu en fin de semaine, à Montréal.

L'abbé Leblond a fait un exposé du thème en fonction de la Pastorale des loisirs. "Le dilemne qui se pose, dit-il, est celui-ci; ou bien le travailleur devient complètement esclave de ses temps libres, et alors il s'abêtit et se dégrade: ou bien il se libère pour s'épanouir, s'ennoblir et devenir plus humain."

L'abbé Leblond à aussi insisté sur le fait que l'autorité civile, chargée de promouvoir le bien commun, se doit de mettre en place les instruments nécessaires à une saine planification et rendre possible le travail fructueux de tous les groupes intermédiares déjà engagés ou intéressés dans la saine organisation des loisirs. "Cette intervention supérieure, dit-il, est d'autant plus impérieuse que les groupements concernés, si bien intentionnés soient-ils, seront de plus en plus impuissants à lutter efficacement contre les forces tentaculaires des loisirs commercialisés.

"Par ailleurs, l'Eglise ne peut rester indifférente en face de tant de difficultés, devant tant de déviations généralisées, si lourdes de conséquences sur les plans temporel et spirituel. Se croiser les bras n'est pas chrétien, sauf pour la prière. L'homme vient de Dieu et doit retourner à Dieu avec son compte de responsabilités. Or la récréation a pour objet de se refaire, non de se défaire; si les loisirs ne sont pas chrétiens, ils rendent l'homme moins homme!"



Quatre religieuses de la Providence marquaient leurs noces d'or, hier, à Midnapore. Elles ont passé toute leur vie religieuse dans l'Ouest, ce qui fait 200 ans au service de l'Eglise chez-nous. Dans l'ordre habituel: Soeur Alcibiade, Soeur Sophonia, Soeur M. Patrick et Soeur Elphège.

200 ans au service de l'Eglise dans l'Ouest canadien

Jubilé d'or

En ce jour du 18 mai, 1965, en la chapelle de Lacombe Home, Midnapore, Alberta, Son Excellence Monseigneur Joseph L. Wilhelm, D.D., évêque auxiliaire de Calgary, reçoit, au nom de l'Eglise, la rénovation des voeux de quatre Soeurs de la Charité de la Providence à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur profession religieuse. Le très révérend Père W. Sebastian, O.F.M., donne l'allocution. Les quatre jubilaires, les Soeurs Mary Patrick, Sophonia, Alcibiade et Elphège, renouvellent leurs engagements avec autant de ferveur et d'enthousiasme qu'au jour même de leur première oblation il y a 50 ans.

SOEUR MARY PATRICK (Agnes Culligan) vient, avec sa soeur Ellen (Soeur Hermyle de Waterford, Irlande. Toutes deux commencèrent leur entrainement comme garde-malade à l'hôpital Saint-Paul, Vancouver, C.-B. et en 1913 entrèrent au noviciat de la Providence à Vancouver, Wash. La nouvelle de leur entrée au noviciat produisit une heureuse impression dans la famille puisque Catherine (Soeur Kilian) et plus tard Josephine (Soeur Philomena Mary) vinrent au Canada dans le but de se joindre à leurs ainées dans la Communauté des Soeurs de la Providence. Les patients de l'hôpital Saint-Paul bénéficièrent du dévouement de Soeur Mary Patrick pendant la première année de sa vie religieuse. Du soin des malades, elle passa à l'enseignement. Pendant cinq ans, elle a enseigné aux Indiens de Kootenay et aux Cris, et enfin aux blancs à la Rivière-la-Paix et au Lacombe Home pendant six ans. En 1927, elle retourna à l'hôpital Saint-Paul, pour continuer ses études afin d'obtenir son diplôme de garde-malade. Pendant les 37 années qui suivirent, elle apporta comfort et soulagement aux malades dans les hôpitaux de l'Ouest canadien. De 1955 à 1958, Soeur Mary Patrick était supérieure et administratrice de l'hôpital Providence, au Fort St. John, C.-B. L'obédience de 1964 semble avoir apporté à son coeur de missionnaire et de garde-malade, la plus grande joie de sa vie. Chaque jour, Soeur Mary Patrick visite les patients à l'hôpital Saint-Joseph, à Dawson Creek, hôpital de 100 lits, apportant consolation et encouragement à ceux qui souffrent.

SOEUR SOPHONIA (Mary Allan) est native de Peterborough, Ontario. En 1910, elle commença ses études comme garde-malade, à l'hôpital Saint-Paul à Vancouver, C.-B. "J'ai toujours aimé," dit-elle, "à porter secours aux autres, en maladie, mais spécialement accomplir quelques petits actes de charité pour ceux que la maladie retient au lit." Ses goûts et aptitudes portèrent donc ses regards vers la vie religieuse, et elle résolut d'entrer dans une communauté active. "Pendant mes années d'entrainement," dit-elle, "je fus de plus en plus attirée vers ce genre d'ouvrage, trouvant si consolant de pouvoir soulager, au moins à un certain degré, les souffrances des pauvres patients confiés à mes soins, et je réalisai que cet entrainement me conduisait au genre de vie auquel Dieu me destinait: la vocation religieuse." En 1915, elle fit profession religieuse et continua pendant 45 ans à se dévouer auprès des malades, soit comme technicienne, soit au département des Rayons-X ou au Laboratoire, dans divers hôpitaux dirigés par les Soeurs de la Providence. En 1961, Soeur Sophonia entrait à l'infirmerie de la maison provinciale, à Midnapore, Alberta. Elle pressent bien que son admission à l'infirmerie signifie malade en permanence mais, dit-elle, "l'esprit de foi m'enseigne que ces années d'inactivité seront les plus fructueuses aux yeux de Dieu. Alors, je chante, en ce jour de mon jubilé d'or un reconnaissant Magnificat et un sincère: Merci, mon Dieu!"

SOEUR ALCIBIADE (Marie Aurea Tousignant) est née à Windsor Mill, Québec, où son père et son grand'père travaillaient en compagnie, dans une industrie de bois. Soeur Alcibiade commença à fréquenter l'école à l'âge de cinq ans. Elève studieuse par nature, elle était comparativement assez avancée dans l'étude de la langue française lorsqu'il lui a fallu, à l'âge de dix ans, poursuivre ses études dans une école de langue anglaise, à Fitcheburg, Mass., où la famille allait s'établir. Résultat: Soeur Alcibiade devint bilingue. A l'âge de 20 ans, elle répondit à l'appel de Dieu qui la destinait à la vie religieuse. Elle entra au noviciat des Soeurs de la Charité de la Providence, à Montréal. Aussitôt après sa profession religieuse, elle reçut son obédience pour l'Ouest canadien. En 1919, elle était graduée de l'école des gardes-malades de l'hôpital de Saint-Paul, Vancouver, C.-B. Dès lors, elle se dévoua auprès des malades. Elle fut supérieure et administratrice pendant 12 ans, à l'hôpital Saint-Joseph, Dawson Creek, et à l'hôpital Providence au Fort St. John, C.-B. Pendant qu'elle était en devoir à la chirurgie, elle dit avoir mis sous anasthésie plus de 6,000 patients. "La grande consolation de ma vie," dit-elle, "est de penser qu'en prenant soin des corps, je pouvais aussi aider mes patients spirituellement." Après 50 ans de service auprès des malades, Soeur Alcibiade est maintenant surveillante des soins médicaux donnés aux patients, à Providence Sainte-Thérèse, à Otterburne, Manitoba.

SOEUR ELPHEGE (Jane Anne Landreville) naquit le 10 janvier 1889 à Sainte Thérèse de Blainville, Province de Québec, mais neuf ans plus tard, la famille va élire domicile à Mont Pleasant, Schenectady, N.Y. C'est en 1913, à l'âge de 24 ans, qu'elle quitta sa famille pour entrer au noviciat des Soeurs de la Providence, à Montréal, où deux de ses soeurs, Alice (Soeur Thérèse-Marie) et Elwina (Soeur Marguerite Marie) l'avaient précédée. En 1915 année de sa profession religieuse, Soeur Elphège vint dans l'Ouest canadien où elle se dévoua pendant 50 ans. Ses nombreux talents lui permirent de rendre de très grands services comme surveillante ou institutrice chez les Indiens dans les missions de Cluny, Grouard, Lac Esturgeon; ou s'occupant de la comptabilité et de la tenue de la maison dans les hôpitaux dirigés par les Soeurs de la Providence à Vancouver, New Westminster, Cranbrook, Kenora et High Prairie. Elle passa aussi plusieurs années à Lacombe Home où elle prit soin tantôt des enfants, tantôt des dames âgées. Soeur Elphège est maintenant retirée à la maison provinciale depuis 1964.

Aux quatre jubilaires, la Communauté des Soeurs de la Providence offre ses sincères félicitations, aimant à se souvenir des généreux services rendus par elles dans la Vigne du Seigneur, dans l'Ouest canadien.

Saint-Albert

Dimanche le 9 mai, à la messe de 5 hres, Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton, présidait à l'installation de notre nouveau curé, le R.P. Maurice Lafrance, o.m.i. Cérémonie simple mais très éloquente.

Le Rosaire sera récité tous les soirs à la Grotte à 7 h 30.

MORINVILLE

Samedi, le 8, le Révérend Père Desgagné, curé, ainsi que Révérende Soeur Supérieure, Soeur Principale, M. Mathias Tellier assistaient à l'assemblée annuelle générale de l'ACFA à Edmonton. Dans la soirée, plusieurs familles se rendaient à la Cabane à Sucre pour se régaler et pour rencontrer de nombreux amis d'Edmonton et des paroisses environnantes. Deux de nos jeunes, Lucille et Hélène Hogue, bénéficiaient à cette occasion d'une envolée de quarante-cinq minutes audessus de la capitale — comme prix d'entrée. Félicitations à Mlle Hogue d'avoir été choisie comme représentante de Morinville au prochain Voyage Inter-Provincial.

Lundi le 10, la Chambre de Commerce organisa une réunion de tous les organismes de la paroisse en vue d'une action unie dans la préparation d'une fête annuelle et bien paroissiale.

Mardi, les élèves de l'Ecole Thibault offraient à leurs mamans un concert à la salle paroissiale. Les tout petits comme les plus grands se firent un bonheur de participer dans des chants, des danses, des choeurs parlés, des récitations et même des discours tout courts. Au début, pendant que la chorale chantait la chanson bien appropriée "Maman", de gentilles fillettes du grade 3 présentaient une rose à chacune des mères. Les absentes ne furent pas oubliées. Certaines reçurent une mention honorable en plus d'une rose toute spéciale; elles furent:

Mme Agnès Leduc, mère d'un prêtre et de trois religieuses.

Mme D. Morissette, mère d'un prêtre.

Mme Jos. Steffes, mère d'une religieuse.

Mme Sheehan-Domoslai, mère de deux religieuses.

Mme Henri Desnoyers, mère d'une religieuse.

Mme Hector Boissonnault, mère d'une religieuse.

Mme Adalbert Boissonnault, mère d'une religieuse.

Mme Edouard Meunier, mère d'une religieuse.

Mme André Sabourin, mère de deux religieuses.

Mme John Bokenfohr, mère d'une religieuse.

Mme Hector Ricard, mère de 21 enfants.

Mme J. Lemieux, la plus âgée — 83 ans.

Le Révérend Père Curé, dans des termes toujours appropriés, félicita les jeunes pour ce geste d'amour et de reconnaissance envers leurs mamans. Il encouragea toutes les mères de famille à poursuivre avec courage l'oeuvre si importante de l'éducation foncièrement chrétienne de leurs enfants. "En faire des citoyens pour le ciel."

Cette année, le beau mois de Marie se fait tous les soirs et à l'église et dans les écoles. A l'école, Notre-Dame de la Confiance y est particulièrement honorée et trône maternellement dans un joli décor de blancheur. Puisse la Madone obtenir des grâces de renouveau spirituel dans toutes les âmes; des "oui" ardents et généreux à la vocation sacerdotale ou religieuse; des âmes d'apôtres chez nos jeunes des mouvements d'Action Catholique. Ensemble, dans un beau geste communautaire, nous prions pour l'Eglise, pour le monde torturé par les guerres et les fléaux de toutes sortes et cependant assoiffé de bonheur qu'il cherche ailleurs qu'à sa vraie source. "La grande tentation de l'homme moderne, c'est de montrer qu'on peut se passer de Dieu pour faire le bien." (Claudel)

Baptême

16 mai: Viviane Irma Marie, enfant de Thomas Houle et de Denise Casavant, née le 3 mai.

Immaculée-Conception

Le 30 avril avait lieu la soirée annuelle des paroissiens à l'auditorium de l'école du Sacré-Coeur. Tous ceux qui étaient présents se sont bien amusés. Nous voulons remercier les organisateurs qui en ont fait un vrai succès: MM. le docteur Lynch, Julien Tremblay, Maurice Lorieau, Fernand Roy et Richard St-Arnaud; ainsi que l'exécutif des Dames de Ste-Anne. Ce fut une très belle soirée, et nous espérons nous rencontrer encore l'an prochain.

Dimanche dernier, Mgr Jordan confirma plus de 80 enfants à la messe de neuf heures. M. et Mme J.H. Forrest servaient comme parrain et marraine.

En voyage pour quelques semaines: Mme A. Piché chez sa fille à Ottawa, M. et Mme E. Genest à Montréal.

baptêmes

A M. et Mme D. Paquin, un garçon, Joseph Richard Albert. Parrain et marraine, M. et Mme A. Paquin.

A M. et Mme P. Pilon, un fils, Joseph Charles Jules. Parrain et marraine M. et Mme John Dixon.

A M. et Mme Emile Côté, un fils, Robert Emile Adrien. Parrain et marraine, Normand Côté et Suzanne Faucher.

A M. et Mme Eugène Trottier, une fillette, Thérèse Marie Gabrielle. Parrain et marraine, Eugène et Paulette Trottier.

VIMY

M. Wilfrid Provençal a assisté à une assemblée de la U.C.G.

M. Ulric Landry a assisté au banquet du Wheat Pool à Edmonton.

Madeleine et Lucienne Landry ont maintenant leur première année d'université au St-Jean.

Le 19 avril, Olive Huot et Alex Cyre furent unis dans le sacrement de mariage par M. l'abbé A. Ricard et le Rév. R. Levasseur, cousin du marié. Mme W. Provençal touchait l'orgue, les solos par Mme C. Kallal et M. Hector Huot.

Mlles Sylvia Fagnan, Janet Rivard et France Nadon étaient filles d'honneur; les garçons d'honneur, MM. Norman Huot, Emile et Emilien Cyre.

Réception et banquet eurent lieu à la salle de Legal. Après leur voyage à Vancouver, les nouveaux mariés demeureront à Edmonton.

Autour de 240 personnes ont assisté au souper des sports, au cours duquel les meilleurs joueurs de la saison reçurent des trophées: sénior, Léo Provençal; juvénile, Roy Ferguson; bantam, Marcel St-Arnaud; pee-wee, Roger St-Arnaud et Paul Provençal, meilleur arbitre du bantam. Le président de la Sturgeon Hockey League, Lawrence MacDonald, ainsi que M. le curé, adressèrent la parole. Les entraineurs eurent chacun leur petit dire. M. Paul St-Arnaud présida aux cérémonies avec l'entrain qu'on lui connait. Félicitations aux dames qui ont préparé ce délicieux souper.

M. et Mme Lucien Fagnan, M. et Mme Philippe Fagnan, et tous les clubs de hockey ont assisté au mariage de Gaston Fagnan à Edmonton.

Mlle Simone Régimbald est maintenant chez elle avec un pied dans le platre.

M. et Mme Léger Huot ont assisté au mariage de leur nièce à Calgary. Ils étaient accompagnés de R. Huot.

En visite chez M. et Mme Albert St-Arnaud, la famille de Maurice St-Arnaud de Taber.

Prompt rétablissement à M. François Fortier à l'hôpital général d'Edmonton.

La haute école a organisé une jolie graduation au gymnase de l'école. Ce fut très intéressant pour les parents aussi bien que pour les écoliers.

M. et Mme Paul St-Arnaud sont les heureux propriétaires d'une automobile 1965. M. et Mme Léonard Blanchette sont aussi les propriétaires d'un Ford 1965.

2e courrier

En visite chez M. et Mme Lucien Huot, M. et Mme Albert Ouellette et leurs deux filles, ainsi que M. René Quirion, de St-Georges de Beauce, Qué.

M. et Mme W. Gagnon, Réal et Roger Gagnon, M. et Mme A Gagnon étaient en visite chez M. et Mme Ephrem L'Heureux.

M. R. L'Heureux d'Edmonton et M. Ephrem L'Heureux ont fait un voyage à St-Paul où ils ont assisté aux funérailles de leur oncle.

En visite chez M. et Mme Edmond Sabourin, M. et Mme Louis Sabourin de St-Albert.

M. et Mme Mike Heins sont les heureux parents d'un petit garçon.

202 dans 1

Le Canada est (géographiquement) 202 fois plus grand que la Belgique.

62 p. 100

62.1 p. 100 des ressources matérielles et humaines du Québec sont centralisées dans le Montréal métropolitain.

Quarantième NEUVAINE ANNUELLE et PELERINAGE en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

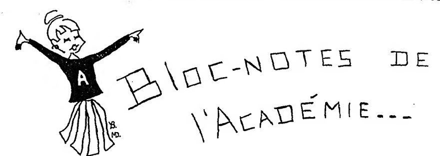
PROGRAMME:

DU 4 JUIN AU 12 JUIN:
NEUVAINE PUBLIQUE ET SOLENNELLE
Tous les jours à 7 h 30 p.m. — Prières de la Neuvaine
Tous les jours à 8 h 00 p.m. — Messe chantée

SAMEDI SOIR, LE 12 JUIN:
9 h 00 p.m. — Prières de la Neuvaine
9 h 30 p.m. — Messe chantée
10 h 30 p.m. — Procession aux flambeaux

DIMANCHE LE 13 JUIN: JOUR DU PELERINAGE
5 h 00, 5 h 30 et 6 h 00 a.m. — Messes Basses
7 h 00 a.m. Messe avec sermon en hongrois
8 h 00 a.m. Messe avec sermon polonais
8 h 45 a.m. Messe dans le rite ukrainien (dans l'église)
9 h 00 a.m. Messe avec sermon en allemand (en plein air)
10 h 30 a.m. Grand'Messe Pontificale Sermons en français et en anglais.
2 h 00 p.m. Procession du Très Saint Sacrement, bénédiction des malades, vénération de la relique de Sainte Thérèse.

RADIO: DIMANCHE, 13 JUIN:
La Messe Pontificale et les sermons seront radiodiffusés de 10 h 30 à 12 h 00 midi, par les postes CKBI de Prince Albert (900), et CFNS de Saskatoon (1170).



la fête des finissantes

Notre retour du congé de Pâques nous plonge intensément dans les dernières préparations pour la Fête des Finissantes. Nous pratiquons les chants pour la messe; les filles de douzième parlent de fleurs, de robes, de banquet, voire même de danse . . . et de princes charmants. A la onzième année revient la responsabilité de décorer le gymnase pour la soirée.

"Notre thème; La vie en rose; nous voulons un jardin sous un ciel de nuit où les fleurs abondent," nous ont dit nos aînées. Quelle recette! Les filles de la onzième acceptent avec beaucoup d'enthousiasme. Chacune prend sa part de responsabilité pour réaliser le projet. Une petite fontaine, un "wishing pond" et même un patio complètent le décor. Oui, nous avons travaillé et nous sommes fatiguées, mais samedi soir ce sera vraiment la vie en rose.

Le 1er mai, la fête commence par une belle cérémonie religieuse. A quatre heures, l'église de l'Immaculée-Conception a l'honneur d'ouvrir ses portes aux finissantes ainsi qu'à leurs parents et amis. Comme si elle savait ce qui se déroule, l'église est toute silencieuse pendant que les filles vêtues de la toge blanche défilent dans l'allée centrale, jusqu'à l'autel où elles présentent une rose à la Vierge, symbole de l'offrande de leur propre vie. L'orgue entonne un chant de consécration à Marie et les voix angéliques des filles montent jusqu'au ciel vers leur Mère bien-aimée. Les finissantes prennent ensuite place dans la nef avec leurs parents pour la messe communautaire célébrée par M. l'abbé C. Dozois d'après les nouveaux changements de la liturgie. Mgr Ketchen assiste au choeur et remplit l'office de lecteur.

A la sortie qui fut non moins élégante que l'entrée, les finissantes et leurs parents se rendent à la salle paroissiale pour déguster un délicieux banquet sous la présidence de Monseigneur Roméo Ketchen. Mlle Marylène Morvan, maîtresse de cérémonies, souhaite la bienvenue à tous.

Vers la fin du repas, Mlle Alice Lessard, présidente de la classe '64-65, adresse un doux message de gratitude aux parents. M. Georges Nobert répond au nom des parents. Mlle Michelle Diamond, la plus ancienne des finissantes, se présente alors et remercie spécialement notre Alma Mater et tous nos professeurs. La Révérende Soeur Thérèse-des-Chérubins, principale et supérieure de l'Académie, prend la parole pour féliciter les finissantes d'avoir persévéré pour compléter cette étape si importante dans leur vie. Elle leur demande de ne jamais désespérer et de se rappeler toujours de l'Académie. Après quoi quelques-unes de nos maîtresses distribuent de petites épinglettes en souvenir de l'Alma Mater. Sincères mercis de la part des Finissantes de la classe '64-65. Le Révérend Père Maurice LaFrance fait le discours de circonstance donnant plusieurs recommandations aux finissantes. Entre autres, de ne pas gaspiller les bonnes explications et les leçons de nos divers professeurs. Si nous les suivons, certainement que notre nouvelle vie dans le monde, le grand monde du travail, ne sera pas gâchée. Monseigneur Ketchen nous a bien recommandé de suivre au moins quelques-uns des bons conseils du Père LaFrance et surtout de ne pas oublier notre Alma Mater.

Puis chacune part avec ses parents pour revenir à la soirée qui a lieu au gymnase de l'Académie.

Après tant d'heures et d'efforts mis pour la décoration du gymnase, quelle récompense pour nous, les filles de la 11e, de pouvoir assister à cette soirée en l'honneur des finissantes. Des soupirs d'admiration se font entendre lorsque chaque finissante descend du théâtre avec son cavalier pendant que Marylène Morvan fait la présentation avec un gentil compliment à l'adresse de chacune. Que c'est beau de les voir avec leurs longues robes, marcher au rythme de "La Vie en Rose" joué par le "Hittinger Quartet". Mais où est Alice? Notre maître de cérémonie, M. Bernard Lavallée explique la cause de son retard lorsqu'elle fait son entrée. Geoff, son cavalier avait déchiré son pantalon, puis s'aperçut qu'il avait perdu sa cravate et ensuite réalisa qu'il avait aussi perdu l'adresse de sa chère compagne. Mais enfin notre présidente est arrivée! Parmi les invités à la soirée, se trouvent les parents de nos chères amies de 12e et deux couples invités par chacune d'elles. Après avoir bien dansé, il fait bon en causant déguster les liqueurs rafraîchissantes et le bon goûter servis par un groupe de la dixième année.

Je suis certaine que tous, surtout les finissantes, garderont toujours un beau souvenir de cette fête en leur honneur.

Le Club littéraire.

Cinq rats comme prix d'entrée au cinéma

Rio de Janeiro — Les habitants de la ville Demteresopolis, dans l'Etat de Rio de Janeiro, payeront désormais leurs billets de cinéma en nature.

Cinq rats, morts ou vifs, seront en effet demandés à l'entrée des salles de projection.

Cette nouvelle monnaie de compte a été créée par les autorités municipales afin d'intensifier la dératisation dans la région opération dont le département national des endémies rurales semble s'être désintéressé, selon elles.

Si cette mesure devait être insuffisante, les autorités de la ville n'hésiteront sans doute pas à augmenter le prix des places de cinéma.

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

"La Commission Scolaire de St-Paul No 2228 demande les professeurs suivants le 1 sept., 1965:
Un professeur de cours commerciaux
Des professeurs au niveau élémentaire.
junior Des professeurs au niveau élémentaire.
Appliquez a:
M. S.D. LeFebvre
Surintendent d'Ecole
Saint-Paul, Alberta F-19-5

PROFESSEURS DEMANDES

Professeurs demandés pour l'école de Beaumont.
1 pour grade 3
1 pour grade 6
1 pour grade 7, 8 ou 9
Contactez:
L. Beaudoin, Principal.
Ecole de Beaumont,
Beaumont, Alberta.
(C30-6)

PROFESSEURS DEMANDES

St-Aubin S.D. no 24 — Chauvin, Alberta a besoin un maître ou maîtresse pour grades 4 - 5 - 6 - enrollement — 22.
Commençant 1er Sept. 1965 - Salaire
3000 3600 4200
4700 5600 6600
Chauvin est un village bilingue.
Ecrire à R. Delemont, Chauvin, Alberta. E-30-6

MAGASIN A VENDRE

Magasin général avec chiffre d'affaires de $50,000. En plus, revenu supplémentaire de $100.00 par mois provenant d'agences.

Résidence à même le magasin. Bâtisse, stock et fournitures $18,000. Ecrivez casier 27, La Survivance. 23-6-65

Pique - nique annuel de Beaumont, le 13 juin, dîner et souper servis.

FALHER

Vendredi, le 23 avril, un groupe de treize finissants enthousiastes de l'école Routhier, accompagnés de trois professeurs, se rendirent à Edmonton, afin de satisfaire quelque peu leurs goûts culturels et intellectuels, tout en se familiarisant avec quelques développements culturels et éducationnels de la ville.

Samedi matin, ces étudiants visitèrent plusieurs facultés de l'université, y compris les édifices de l'éducation, de chimie, et de culture physique. Ensuite, on se rendit au Parlement où un guide dirigea le groupe, commentant sur l'histoire et le rôle actuel du Parlement.

Au début de l'après-midi, ces treize finissants avec leurs professeurs visitèrent le poste de télévision et de radio de Radio-Canada.(CBC) Les élèves furent stupéfaits par le nombre et la complexité des procédés à la présentation d'un programme de radio ou de télévision.

Une visite au Collège St-Jean suivit et fut très appréciée, surtout par certains qui désirent y suivre le cours d'éducation l'an prochain. Ensuite, le groupe se détendit en jouissant d'un magnifique spectacle d'étoiles au Planetarium. L'après-midi se termina par une visite à *l'aéroport international: quel magnificence d'architecture!* Enfin, le voyage n'eut été complet sans l'opéra Carmen, dont tous jouirent à cause de sa perfection de chants et de de décors.

Tous, *j'en suis certaine, revinrent* non seulement satisfaits de leur voyage, *mais aussi enrichis culturellement et intellectuellement.* C'est dire donc, que le but du voyage fut atteint. Espérons que nos jeunes en profiteront pour apprécier et être fiers des développements de notre belle capitale albertaine.

Elizabeth Charland
Grade XII

PICARDVILLE

Jeudi dernier une trentaine de fermiers d'ici assistaient à une assemblée municipale à Westlock pour supporter le plan du gouvernement qui s'est engagé à élargir le chemin de correction et d'en faire une route plus large et mieux gravelée. Chaque fermier doit vendre un acre du quart de section. La route en question commencera près de Manola, traversant le district de Highridge, Picardville, Vimy et se terminera à Waugh.

Après ce rigoureux hiver, les fermiers sont contents de revoir le beau soleil, et ils ont commencé les travaux des semences. Les jeunes qui étaient allés travailler au dehors sont rentrés pour aider aux travaux de la ferme. Quelques-uns se sont achetés des autos, les autres ont placé leur argent, et tous ont l'air satisfaits de leur hiver.

Notre curé, M. l'abbé Morin, est dans l'Est présentement pour subir une opération à l'oreille. M. l'abbé Benoit venait dire la messe en son absence.

Mme A. Anhorn remplace Sr Philias qui est hospitalisée présentement.

Ont fait un séjour à l'hôpital: M. E. Houle, Mme B. St-Louis, Mme A. St-Louis, Mme R. Provost et Mlle E. Provost.

Mme Rose St-Louis a vendu sa maison au village et s'en va rester avec un de ses fils à Edmonton.

Plusieurs parents des élèves qui vont à la haute école de Vimy étaient heureux d'accompagner leurs jeunes à une veillée donnée en leur honneur. Tous se sont bien amusés et étaient heureux de se mêler à la belle paroisse de Vimy dans ces sortes d'amusements.

Ont été vus dans nos parages: M. et Mme R. Harris d'Edmonton, M. et Mme N. Ouellette de Wainwright, M. et Mme Arthur Racine de St-Albert, M. et Mme M. St-Louis, M. et Mme Ed. Préfontaine de Red Water.

St-Thomas d'Aquin

Anniversaire

Dimanche, le 16 mai, Monsieur le curé avait le bonheur d'accueillir à la messe de onze heures, ses parents, M. et Mme Rosaire Hébert, à l'occasion de leur cinquante-cinquième anniversaire de mariage.

Après leur avoir lu une magnifique et touchante adresse, il leur exprima ses meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie. A la suite de la messe, un dîner au Restaurant Bonaventure rassembla les parents et quelques amis. La paroisse se joint à son curé pour féliciter les jubilaires et leur exprimer ses meilleurs voeux.

Baptêmes

Joseph Philippe Roch, fils de M. et Mme Euclide Beaudoin, parrain et marraine, M. et Mme Gérard Beaudoin.

Karen Marie Frances, fille de M. et Mme Ronald Mikubin; parrain et marraine, M. et Mme Alexander Mikubin.

Jean-Louis, fils de M. et Mme François Baillargeon, parrain et marraine, M. Robert Wiart et Mlle Pierrette Côté.

Sports

M. Gérard Magnan, âgé de 17 ans, fils de M. et Mme Paul Magnan, a mérité la coupe du meilleur joueur de l'équipe des Chevaliers de Colomb du Sud. Gérald est capitaine de l'équipe. Etudiant du Grade XI à l'école St-Mary's il fait aussi bonne figure dans l'équipe de Football de la même école.

L'équipe de son Père (Paul Magnan) au Curling a remporté le Trophée Annuel offert par la Compagnie du Canadien Pacifique. Félicitations aux vainqueurs.

Nouveaux paroissiens

Nous souhaitons la bienvenue à M. Aurèle Beaudoin et à sa nouvelle épouse (Priscille Bérubé) qui éliront domicile dans notre paroisse après leur voyage de noce.

Çà et là

M. et Mme Rosaire Tessier reviennent enchantés d'un voyage de trois semaines dans l'est. En plus de l'émerveillement d'un premier voyage en Jet D.C., ils ont joui d'un accueil chaleureux chez la parenté à Montréal, au Lac St-Jean, à Chicoutimi, à Sherbrooke et aux Chutes Niagara. De plus, quant à passer si près de New York, il aurait été inconcevable qu'ils n'en profitent pas pour y visiter l'Exposition Mondiale. Pendant leur absence, M. et Mme Henri Gobeil de Beaumont, (père et mère de Mme Tessier) ont déménagé en ville pour prendre soin de la petite famille Tessier.

MARIE-REINE

baptême

Marie Anne Elise, enfant de M. et Mme Bertrand Dostie (Emilienne Gaboury). Parrain et marraine, Yvon et Jeannine Dostie, frère et soeur de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

visiteurs

M. et Mme Alfred Proulx, du Foyer des vieillards à High Prairie, ont rendu visite à leurs parents ici.

Les familles Napoléon Proulx et Camille Boucher (Laurette Proulx) ont eu le bonheur de recevoir les visiteurs suivants du Lac St-Jean, Qué.: MM. Ceryce Paré de Dolbeau, René Proulx et Jean-Charles Boucher de Gérardville. Ces visiteurs, accompagnés de M. et Mme Camille Boucher, se rendirent à High Level visiter la famille de M. et Mme Léo Arsenault (Jeanne Proulx) de là ils se sont tous rendus à Vancouver, avec M. et Mme Léo Arsenault. Ils sont revenus enchantés de leur voyage. Le 4 mai, nos trois visiteurs reprenaient le chemin de retour pour Québec.

Saint-Joachim

Nos félicitations à Richard Sévigny qui s'est classé premier au festival anglais d'Edmonton, avec la présentation d'un extrait de Shakespeare qui lui valait 90 points. Richard est le fils de M. et Mme Arthur Sévigny.

Mme Joseph Dusseault, accompagnée de sa fille, fait un voyage d'un mois en Californie. Elles visiteront M. et Mme Léo Toupin (Amanda) à Las Vegas, M. et Mme Ernest Demers à Burbank. Au retour elles s'arrêteront à Vancouver chez M. et Mme Ulric Labbé.

En visite chez M. et Mme Gabriel Paradis, Mme Auguste Hickey (Judith) de Dryden, Ontario.

Mme Stella Beauchamp est actuellement à Nelson, pour assister au mariage de sa petite-fille Thérèse, fille du docteur et de Mme Arthur Beauchamp.

En visite chez Mme Irénée Turcotte, M. et Mme Georges Nolette de Girouxville.

Nos condoléances à M. Jean-Baptiste Vincent, à l'occasion du décès de son fils Armand.

jubilé d'or

Dimanche le 25 avril, la grand'messe paroissiale était offerte aux intentions de M. et Mme J.E. Poulette, qui marquaient leur 50e anniversaire de mariage. Les heureux jubilaires étaient entourés de leurs enfants et petits-enfants.

A la demeure de leur fils Lucien, un grand dîner suivit la cérémonie religieuse, auquel prirent part toute la parenté immédiate. Dans l'après-midi, de 2 à 5, il y eut un thé pour permettre aux amis et connaissances de venir présenter leurs félicitations et leurs voeux aux jubilaires.

2e courrier

Nous tenons à exprimer nos sincères condoléances à la famille Lachambre, à l'occasion du décès de Mme Françoise Lachambre.

En route pour Vancouver après un an d'étude à l'Université d'Ottawa, Paul Ledet s'est arrêté pour une semaine chez M. et Mme A. Blais.

Souhaits de prompt rétablissement à nos malades, à Mme Porodo en particulier qui est à la Miséricorde.

BONNYVILLE

A la dernière assemblée du cercle local de l'A.C.F.A., le personnel et l'exécutif suivants ont été élus: président, M. Lucien Hétu; vice-présidente, Mme R. Généreux; secrétaire, M. Adolphe Couture; conseillers, MM. docteur Bugeaud, Gérard Moquin, RJ Vincent, R.B. Lamothe, Mme Bégin, Mme Lucien Tremblay, Sr St-Dominique, Mme Alice Vallée et Mlle Diane Vallée. Nos félicitations.

M. Lucien Croteau a pris possession de sa nouvelle propriété, le commerce de la Compagnie Cockshutt qu'il a acheté de M. Alphonse Baril. A lui et à sa dame nous souhaitons la bienvenue. M. Croteau fait appel à la population locale pour leur encouragement, il leur offre les meilleurs services possibles, avec courtoisie, honnêteté, dévouement.

M. Raoul Lapointe junior et sa dame ont célébré leur mariage samedi. La réception eut lieu chez leurs parents. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

CLUNY

Tout dernièrement nous recevions la nouvelle, de la mort de deux anciens de Cluny; M. Arthur Renaud qui avait demeuré longtemps à Cluny et déménagea à Gleichen durant la maladie de son épouse qui finalement le laissait pour un monde meilleur. Par la suite M. Renaud allait demeurer à Lethbridge où il s'éteignait après une longue maladie. Les funérailles et sépulture eurent lieu à Gleichen. M. Frank Nomicky mourait subitement, il était l'époux d'Eileen Reilly autrefois de Cluny. M. Nomicky n'avait que 50 ans. Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, un fils Freddie et une fille Loralei. Il était le beau-frère de M. John Reilly et Madame Peter Ries.

Samedi, les dames du CWL avaient leur Thé et vente de patisseries, la foule n'était pas grosse car les fermiers sont très occupés à préparer les semences, les tables à thé étaient décorées de fleurs naturelles et un excellent goûter fut servi. Le prix de présence fut gagné par Madame Gabriel Corbiel.

CALGARY

Ste-Famille

Le dîner, offert par les Dames de la Ste-Famille à l'occasion de la fête des mères, a remporté un vif succès. Nos sincères remerciements à Madame Murphy qui était en charge et aux autres dames qui l'ont aidée.

Les bingos, organisés par la Société de la Saint-Jean-Baptiste, qui ont lieu chaque lundi soir, attirent toujours beaucoup de monde.

Son Excellence Monseigneur Wilhelm confirmera les enfants de la paroisse le 3 juin. Ce sera la **première** confirmation qui aura lieu dans notre nouvelle église.

Nous offrons nos sincères félicitations à la Caisse Populaire à l'occasion de son 30 ème anniversaire. L'événement sera marqué par un banquet et une veillée pour ses actionnaires. La Caisse Populaire rend d'énormes services aux paroissiens et récemment elle a inauguré un système de chèques pour accommoder ses actionnaires.

Le 9 juin les Dames de la Ste Famille tiendront leur dernière assemblée de la saison.

Le C.W.L. tenait sa convention diocésaine à Banff du 14 au 16 mai et Madame J.L. Lebel, notre présidente, y représenta les Dames de la Ste-Famille.

Le même jour les membres du Club 4H nettoyaient en dedans et en dehors toutes les autos emmenées dans la cour voisine de l'église, le prix était $1.50 et les clients semblaient très satisfaits de l'ouvrage. Félicitations aux membres qui se sont dévoués.

M. Richaug de Turner Valley passait la journée de dimanche chez M. et Madame Albert Gauthier.

M. et Mad. M. Rougeau, Sr. Raymond, accompagnée de Madame Dora Simonin allaient passer la journée à Brooks visiter M. et Mad. Léonard Fleury ainsi que M. et Mad. J. Moss.

Pour la journée des Mères M. et Mme J. Nobert avaient le plaisir d'avoir le Rév. Père Bernet-Rollande pour le dîner, durant l'après-midi ils avaient la visite de leurs fils Albert et famille ainsi que la visite surprise de leur nièce et son époux, M. et Madame Adam German de Calgary.

Journalisme français en Alberta

par Rodolphe Laplante

II

La Survivance vit le jour en 1928. L'Union continua à vivre pendant quelques mois, puis la population de langue française étant trop restreinte, son propriétaire, M. Pierre Féguenne, vendit sa liste d'abonnés à **La Survivance**.

La prospérité battait son plein pour quelques mois encore.

Etablie tout d'abord dans un local de fortune sur la rue Jasper, près de la 97ème avenue. **La Survivance** eut très tôt un tirage intéressant.

Les journaux de l'Est firent un écho favorable au nouveau journal, Omer Héroux, qui pendant plus de cinquante ans se fit le héraut des groupes français en Alberta, signala la naissance de **La Survivance** par un article intitulé "Coup de théâtre en Alberta".

L'Union ayant décidé, en raison de certains articles de celui qui vous parle, de faire de ce journal "une feuille d'annonces" selon la propre définition du propriétaire, continua, je le répète, à faire cavalier seul pendant quelque temps.

L'ACFA accepta que **La Survivance** devint son porte-parole officiel. Il faut, avant que le temps ait tout enseveli dans le voile de l'oubli, mentionner des personnes qui épaulèrent la naissance et la diffusion du journal indépendant.

Rappelons ici que le Dr D.-L. Petitclerc, président de l'ACFA, y alla de sa déclaration de principe et, qui plus est, souscrivit un montant substantiel.

Rosaire Racette, alors dévoué président des instituteurs bilingues et qui s'occupait des concours de français, fournit une somme de travail considérable, et peu fortuné, il y alla de sa souscription. Il y eut aussi Conrad Fouquette, professeur au Collège des Jésuites, pendant longtemps secrétaire général de la puissante Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet, qui nous aida sans relâche. Son compagnon, M. Maurice Lavallée, en fit autant. Il sera plus tard rédacteur du journal puis vous savez le rôle qu'il joua dans le champ de l'enseignement et de l'Association des instituteurs bilingues.

Nous reviendrons sur son rôle.

Aujourd'hui nous voulons traiter du rôle du journal français en Alberta.

Les Primeau de Saint-Paul, les Beauchemin et Laurendeau de Calgary, les Jabeuf de Caston, les Plamondon de Plamondon, les Forget de Morinville et ceux que j'ai déjà nommés et toute la population française de l'Alberta voulaient que chaque semaine un ami vint leur parler de la cause française. On voulait un journal indépendant, mais pas neutre.

On désirait que cet hebdomadaire fut un agent de liaison entre tous les groupes français de l'Aberta et on songea aussi à nos frères de la Colombie canadienne qui se sentaient plus que tous autres esseulés.

Pourquoi un journal français pour l'Alberta, se demandaient les chefs de notre groupe français?

Parce que l'ambiance est anglaise, que les journaux et revues anglais envahissent vos foyers et que si les enfants doivent compléter ou corriger leur vocabulaire français, il faut qu'ils aient sous la main un journal français de leur propre milieu. Certes cela ne remplace pas le journal quotidien de langue française qui ne sera toujours reçu que pour un petit nombre des nôtres pour des raisons bien évidentes.

Un journal français en Alberta, s'impose, comme aux heures de fondation de **La Survivance**. Ce journal fait écho à l'ACFA, à son programme, à ses directives, à ses congrès.

Le journal, semaine après semaine, fait écho à la vie de l'ACFA, donne des mots d'ordre, signale les dangers qui menacent notre groupe ethnique, expose la législation scolaire albertaine, fait connaître de quelle façon le corps enseignant et les parents et les religieux, religieuses ou prêtres, peuvent concourir à animer la vie française, vu que l'école et le milieu exercent une pression constante sur l'âme des jeunes (et des adultes) et qu'en conséquence la langue française est trop peu souvent entendue et parlée.

Le journal n'est pas un outil de racisme ou de fanatisme. Il est au contraire un livre français ouvert pour parents et enfants. Il n'enseigne pas la haine mais l'amour: l'amour des siens, l'amour de sa langue maternelle, l'amour de saines traditions, de chansons françaises, la coopération au service des nôtres.

C'est le journal français seul (avec votre radio dont nous reparlerons) qui crée le climat favorable à vos Concours de français, qui en publie et exalte les résultats.

C'est le journal français **La Survivance** qui, dûment répandu dans l'Est et partout hors de l'Alberta, incitera les amis fervents de votre cause à vous envoyer dons et volumes afin de récompenser vos élèves méritants des concours de français. Et les élèves ne seront jamais trop récompensés et les bourses pour vos étudiants ne seront jamais trop nombreuses ou substantielles.

Il y a le Prêt d'honneur à magnifier en Alberta, et votre service d'assurance indispensable et facteur de viabilité pour votre secrétariat de l'ACFA.

Tout cela est fonction d'un journal français reçu et lu.

Sur chacun de ces points, nous reviendrons comme sur celui de la radio de langue française. Nous en traiterons dans un prochain entretien comme nous rappellerons qu'il en fut question lors de notre présence à **La Survivance**, grâce au R. P. A.-F. Auclair, ce grand journaliste du **Patriote** qui vint finir ses jours à Edmonton **en écrivant à La Survivance** et en attirant l'attention des Franco-albertains sur cette grande invention moderne. Il faudra aussi évoquer ce que fut le Conseil de la vie française en Amérique dans la création de ce poste et ce que fut aussi votre rôle comme individus.

Mais c'est au journal que viennent converger toutes les oeuvres inhérentes à la vie française en Alberta.

Comment en effet mettre en branle une souscription pour l'ACFA, pour ses oeuvres diverses, comment faire connaître votre librairie et ce qu'elle offre pour vous et vos enfants, sans le journal?

Bien sûr, il y a la radio que vous écoutez en ce moment mais c'est le journal qui a précédé la radio, c'est le journal qui en a marqué la caractère important, pour que vos enfants gardent leur langue. C'est le journal qui assure le compte rendu permanent d'une causerie, d'une conférence, en publiant le texte que l'on veut garder.

Je dirai en de prochains entretiens l'importance de la radio, des commissaires d'écoles, des enseignants, mais je ne crains pas d'affirmer que le jour où **La Survivance** n'aura plus d'abonnés ou de lecteurs, votre sort sera scellé comme groupe parlant français.

Vous avez un journal, qui n'est pas parfait parce qu'il est pauvre, mais il sera d''autant plus intéressant qu'il aura de plus nombreux lecteurs dans l'Ouest et dans l'Est, oui dans l'Est, et le jour où son tirage sera accru, ses annonces seront plus abondantes et les recettes partant plus nombreuses. Ce jour-là votre journal pourra améliorer sa présentation technique et accroître le nombre de ses pages et de ses rubriques.

Je vous en supplie, Franco-albertains, donnez à votre journal l'appui financier dont il a besoin. Lisez-le, Faites-le lire. Demandez à vos parents ou amis de l'Est de s'y abonner. Il faut que **La Survivance** soit répandue, dynamique et qu'elle soit votre porte-parole dans votre province et partout en Canada.

Un journal comme **La Survivance** s'impose, est indispensable et son influence dépend de chaque Franco-albertain conscient de la gravité de votre destin.



La curiosité du chat — Cet humble minou entendit une voix: 'regarde le petit oiseau' . . . quand il eut sa chance il regarda dans la boîte . . . mais il n'y avait pas d'oiseau de plume. C'est donc que minou ne peut plus se fier aux humains?

Le fumeur souffre de multiples troubles de personnalité!

Ottawa — Le fumeur invétéré, surtout le fumeur de cigarettes, manifeste un esprit infantile, de l'insécurité, de l'illogisme; il ne sait généralement pas pourquoi il fume tant et pourquoi il ne peut cesser de fumer. En termes qui ne laissent subsister aucune équivoque, M. Emerson Douyon, psychologue-chef de l'Association de Montréal pour les enfants retardés, à son centre de recherches, a comparé les esclaves de la cigarette aux alcooliques et aux narcomanes qui masquent par leur comportement des problèmes de personnalité.

Il était l'un des conférenciers à la Conférence sur la santé et l'usage du tabac. "Cet usage est absurde, régressif, infantile et également une manifestation de masochisme," a dit M. Douyon. Le fumeur n'abandonne pas, même quand il se rend compte des rapports entre la cigarette et le cancer du poumon.

Le fumeur se montre masochiste par une satisfaction admise volontiers, à la pensée du tort irréparable qu'il se cause. Le fumeur se débat dans un cercle vicieux, selon M. Douyon. Il devient anxieux et le tabac lui est de plus en plus nécessaire pour calmer cette anxiété.

Une campagne de publicité qui se fonde surtout sur la crainte des conséquences qu'entraîne l'habitude de fumer provoque des effets contraires, selon M. Douyon. Il peut se faire que le fumeur se rebelle et fume davantage. Cet expert préconise des discussions en groupe comme moyen de mieux convaincre les fumeurs d'abandonner l'usage du tabac.

Comme tous les fumeurs ne peuvent être rejoints par ces discussions, elles peuvent avoir lieu à la télévision et connaître ainsi des effets salutaires chez un grand nombre de personnes.

Un professeur de chirurgie à l'université de Toronto, le Dr Norman C. Dlarue, s'est élevé contre "la propagande" des fabricants de cigarettes qui incitent à leur usage à l'occasion de toutes les réunions de jeunes gens.

Les Arméniens se souviennent

Milan (CCC) — A l'occasion du 50e anniversaire du massacre des Arméniens, une messe a été célébrée en la cathédrale de Milan par le cardinal Agagianian, ancien patriarche arméconstance, le cardinal a évoqué le martyre de ses compatriotes qui préférèrent la mort à l'apostasie et il a affirmé que les quatre millions et demi d'Arméniens qui vivent actuellement dans le monde, attendent de voir se réaliser leur rêve d'une partie ouverte à tous ses enfants et libre dans le culte de Dieu.

Rivière-la-Paix

Concours oratoire régional

Le grand concours oratoire régional de la Rivière-la-Paix, organisé et lancé depuis quatre ans, eut lieu au gymnase de l'Ecole Routhier à Falher; le dimanche 2 mai dernier. Une foule sympathique de parents et de professeurs passèrent une agréable journée à écouter les récitations des élèves représentant les dix écoles bilingues de la région.

Suivant une formule d'élimination graduelle à partie de chaque classe, 78 élèves se présentèrent avec grâce et savoir-faire devant l'auditoire. Un jury de trois personnes, sous la présidence du professeur Roger Motut, de l'Université d'Edmonton, se chargea de découvrir et de proclamer les gagnants des coupes et des trophées de chaque groupement.

La séance de l'après-midi vit évoluer les élèves des grades I à IX. M. Gérard Guénette, lui-même lauréat du concours oratoire, agît comme maître de cérémonies. Le Rév. Père Joseph Forget, o.m.i., visiteur des écoles, remit les coupes aux élèves gagnants tout en faisant des commentaires appropriés. Il remercia la chorale Sol-Mi-Do de l'école de Jean-Côté d'avoir agrémenté *cette séance par de jolies chansons*, félicita les gagnants et encouragea parents et professeurs à poursuivre ce travail d'initiation à l'art oratoire.

La séance du soir avait comme maître de cérémonies le Rév. Père Antoine Bugeaud, o.m.i. La grande chorale mixte de l'Ecole Routhier et le choeur du Collège Notre-Dame de la Paix firent les frais du chant. Il y eut proclamation des vainqueurs du concours de compositions organisé par le visiteur des écoles pour les élèves des grades X à XII. Mlle Louise Robert de St-Isidore et M. Norman Brulotte de Falher en furent les gagnants.

A la fin de la séance du soir se fit la proclamation de tous les vainqueurs, tel que décidé aussi objectivement que possible par les membres compétents du jury, à savoir M. Roger Motut, vice-doyen de la Faculté des Arts de l'Université d'Alberta; M. Eugène Trottier, propagandiste du plan de la Sécurité familiale; et M. Guy Raboux, profeseur à l'école de St-Albert.

proclamation des vainqueurs

GROUPEMENT A
(1ère, 2e et 3e années)

Mlle Jeanne Valiquette — grade 3. Ecole Providence, McLennan.

Elle captiva l'auditoire avec une récitation bien choisie: "Oh! les petites", qui lui valut une coupe et le trophée "Père J. Forget, O.M.I." Ce trophée lui fut remis par le R.P. Forget lui-même.

M. Joël Dion — grade 1. Ecole de Spirit River.

Joël rendit avec beaucoup de grâce et d'applomb: "Pluriel". On lui remit une coupe.

GROUPENENT B
(4e, 5e et 6e années)

Mlle Monique Roy — grade 4. Ecole Routhier, Falher.

Elle récita avec beaucoup d'assurance: "Les Pourquoi de l'écolier". Elle reçut une coupe et M. Eugène Trottier, propagandiste provincial de l'ACFA lui présenta le trophée André Déchène.

M. Paul Sylvestre — grade 5, de Tangente, fut l'heureux gagnant d'une coupe pour sa récitation: "Ma meilleure blonde". Sa meilleure blonde? — Sa Mère.

GROUPEMENT C
(7e, 8e et 9e années)

M. Christian Grenier — Grade 8, de St-Isidore, présenta une récitation: "Le dernier coup de dé". Christian reçut double récompense: une coupe et le trophée Maurice Lavallée, qui lui fut présenté par M. Gérard Maisonneuve.

Mlle Michelle Lagacé de Spirit River récita avec des gestes très gracieux et une excellente diction: "Le Cygne". Elle fut la gagnante d'une coupe.

GROUPEMENT D
(10e et 11e années)

Mlle Henriette Theriault, grade 11 Ecole Routhier, Falher, a complètement captivé son auditoire dans un touchant récit: "La Robe". Elle a obtenu une coupe ainsi que le trophée Chevaliers de Colomb, Conseil de Grouard. Ce trophée lui fut remis par M. Gérard Maisonneuve, Grand Chevalier.

M. René Aubin, grade 11, Ecole Routhier, Falher, fut l'heureux gagnant d'une coupe pour l'émouvante déclamation: "Le Pater du mourant", qu'il débita avec beaucoup de maîtrise.

Mlle Lucie Ouellette, de Spirit River, obtint une mention honorable pour son morceau: "La mort du loup".

GROUPEMENT E
(discours, 12e année)

M. Jean Laflamme — grade 12 Ecole Routhier, Falher.

Jean a surement les aptitudes pour devenir un orateur. C'est son brillant discours: "L'artisan de la paix" qui lui a mérité une coupe et en plus le trophée Mgr Routhier. Le R.P. Marsan, O.M.I., Provincial des Oblats, fit la présentation.

Mlle Yvonne St-André de Girouxville obtint une mention très honorable pour son discours: "L'épouse dévouée".

Par la voie de La Survivance, nous voulons exprimer notre reconnaissance pour le succès de ce concours.

Merci, honorables juges, de vous être acquitté si bien de votre difficile tâche. Merci, M. Motut, de vous être fait l'interprète du conseil juridique et merci de vos précieuses critiques.

Merci à Soeur Claude qui a si artistiquement décoré notre gymnase pour la circonstance. Merci aux élèves pour leur participation active. Merci aux parents qui ont secondé l'effort des professeurs.

Merci surtout aux professeurs dont le dévouement inlasable rend possible une telle activité culturelle. Merci au Comité d'organisation et à son aviseur, le R.P. Forget, o.m.i., visiteur des écoles.

Nous souhaitons que ce concours continue de s'améliorer et qu'il puisse aider à fournir dans nos écoles, dans nos paroisses et dans notre milieu des gens qui pourront affirmer leurs convictions dans la société. Ceci est le voeu à maintes et maintes reprises exprimé par notre évêque, Mgr Routhier.

Notre jounrée fut un franc succès et tous partirent avec l'assurance que le Français est à l'honneur dans le district de la Rivière-la-Paix.

FILMS...

FBI, CODE 98
Adultes

Américain. 1962. 104 min. Drame policier réalisé par Leslie H. Martinson avec Jack Kelly, Ray Danton et Andrew Duggan.

Nichols, Cannon et Vitale, respectivement président et vice-présidents d'une compagnie spécialisée dans la fabrication des missiles, prennent l'avion pour Cape Canaveral. Durant l'envolée, Cannon découvre une bombe dans sa valise. Son compagnon, Vitale, désamorce l'engin et l'alarme est aussitôt donnée aux bureaux du FBI. Les soupçons se portent d'abord sur la femme de Cannon qui a préparé la valise de son mari. Une équipe d'hommes d'expérience entreprend alors des recherches méthodiques et finit par démasquer le coupable.

Produit dans le but évident de mettre en relief le travail, les méthodes et l'efficacité du FBI, ce film soutient assez bien l'intérêt. La mise en scene comme l'interprétation sont satisfaisantes.

Appréciation morale: Le film met en valeur le sens du devoir des agents du FBI. L'évocation d'une liaison adultère fait réserver l'ensemble aux adultes.

* * *

UGLY AMERICAN
Tous.

Pilotant un véhicule qu'il a fabriqué dans un hangar près de chez lui et qu'il a baptisé de "Monstre vert", Art Arfons, a établi un record du monde en atteignant la vitesse fantastique de 536.7 m/h sur une piste de Bonneville, Utah. Sélection du Reader's Digest de mai retrace les étapes de cet exploit, véritable triomphe du "bricolage". Le "Monstre vert" est ni plus ni moins qu'un réacteur de 17,000 CV monté sur roues.

Le chapelet à CHFA

MAI

20—Paroisse de St-Albert
21—Employés de l'Hôpital du Sacré-Coeur, McLennan
22—M. le curé et les paroissiens, Guy
24—Famille de Mme Maius Blanchet, Falher
25—Employés de la Miséricorde
26—Cercle local de l'A.C.F.A., Edmonton
27—Paroisse de Legal
28—Paroisse St-Joachim
29—Employés de l'Hôpital Général
31—Vieillards du Foyer Youville

Distinction posthume à un prêtre

Paris (CCC) — Le ministre français de la Santé publique et de la Population a annoncé que le gouvernement a décerné, à titre posthume, la médaille d'or pour acte de courage et de dévouement à l'abbé Lautram qui, le mercredi 21 avril, à Paris, en faisant le sacrifice de sa vie, a sauvé un jeune enfant qui se noyait.

M. Raymond Marcellin, ministre de la Santé publique et de la population, a déposé cette médaille sur le cercueil du défunt, au cours des cérémonies d'inhumation qui ont eu lieu dans le Morbihan, à Saint-Philibert, village familial du défunt.

Coutumes japonaises dans la liturgie

Matsuyaman (CCC) — En application des nouvelles dispositions contenues dans la Constitution conciliaire sur la liturgie, l'épiscopat japonais a décidé l'introduction de certaines coutumes du pays dans les cérémonies liturgiques. Le baiser de l'évangéliaire est supprimé, mais le lecteur l'élève au-dessus de sa tête avant de le reposer sur le pupitre.

Selon les coutumes japonaises, en effet, on ne baise pas les objets. Les évêques on déjà supprimé le baiser de l'anneau épiscopal. En revanche, présenter un objet en l'élevant au-dessus de sa tête est un signe de gratitude et de vénération.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 24 au 28 mai)

LUNDI: L'abbé André Lamoureux et Soeur Marie de Lorette, "Le grand révélateur."
MARDI: Marcel Marcotte, S.J., "Que penser des mariages entre étudiants?"
MERCREDI: Henri Guindon, S.M.M., "La vraie lumière."
JEUDI: Jean Galot, S.J., "Hommes de Galilée, pourquoi regarder le ciel?"
VENDREDI: Dr André Daudelin, M.D., missionnaire laique au Brésil "J'ai soigné des sorciers."

CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Assemblée générale
des membres de l'A.C.F.A.,
Académie Assomption, 8 mai 1965.

Rapport du président général

Bien chers compatirotes,

Je suis très heureux de présenter, au nom du Conseil général un rapport des principales activités auxquelles notre Association s'est dévouée durant les mois écoulés depuis notre dernier Congrès tenu l'an dernier, ici même dans cette salle, les 17 et 18 avril.

Avant d'entreprendre la description de ces activités, je veux attirer votre attention sur le caractère que prendra à l'avenir nos rencontres annuelles. Jusqu'à maintenant, nous tenions un Congrès provincial chaque année. Au cours de ce Congrès, nous traitions conjointement de questions administratives et de questions académiques. Les membres du Conseil général ont cru qu'il serait préférable de séparer ces deux domaines. Lors de leur assemblée du 12 février dernier, ils ont décidé, qu'à l'avenir, nous tiendrons une assemblée générale annuelle au cours du printemps et un Congrès provincial au cours de l'automne. L'assemblée générale se tiendra à Edmonton et groupera tous les membres de l'Association dans le but de leur faire part de tout ce qui touche à l'administration, un peu comme une compagnie qui, chaque année, réunit ses actionnaires. Le Congrès général, au contraire, se tiendra dans l'une ou l'autre de nos régions bilingues; il sera ouvert à tous les franco-albertains et il développera un thème spécifique. Les avantages de cette nouvelle formule sont nombreux. Je ne veux pas vous les énumérer tous, mais, il est manifeste que celà permettra à toute notre population de prendre un contact beaucoup plus intime avec leur Association.

Nous tenons donc aujourd'hui notre première assemblée générale annuelle et je suis très heureux de vous souhaiter à tous la plus cordiale "BIENVENUE". Nous essaierons de vous décrire, d'une façon aussi objective et exacte que possible, ce qu'est l'Association. Cette assemblée est particulièrement importante par le fait que nous vous soumettrons un projet de nouvelles Constitutions préparé et adopté par le Conseil général. Vous serez invités, non seulement à prendre connaissance de ce projet mais à le discuter et à le corriger au besoin. Je veux que tous, vous vous sentiez bien libres d'exprimer ouvertement votre opinion de façon à ce que cette nouvelle Constitution puisse être adoptée d'une façon aussi démocratique que possible.

D'autres questions très importantes seront également soumises à votre attention et encore là nous aurons besoin de tout votre intérêt et de toute votre expérience.

Dans les dossiers qui vous ont été remis, au moment de votre inscription, vous avez trouvé les rapports de différents organismes: les uns se rattachent directement à l'A.C.F.A., les autres poursuivent les mêmes buts que notre Association mais dans des domaines et avec des méthodes différentes. Aux uns et aux autres je tiens à présenter mes plus sincères félicitations pour les succès qu'ils ont obtenus depuis notre dernier Congrès et je leur souhaite de progresser dans toute la mesure possible et de collaborer ainsi au développement de la culture française en Alberta. Les auteurs de ces rapports seront successivement invités à vous présenter oralement un bref résumé de leurs activités. J'ai donc l'intention, dans ce rapport-ci de me limiter aux seules activités du Conseil général et de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

Mémoire sur le bilinguisme et le biculturalisme:

Depuis le dernier Congrès, une bonne partie des énergies des dirigeants de l'A.C.F.A., s'est concentrée sur la préparation du Mémoire que notre Association présentera l'automne prochain à la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme. Préparé par un comité spécial, le texte de ce mémoire a été adopté à l'unanimité par les membres du Conseil général qui ont tenu une assemblée spéciale à cette fin, le 3 octobre 1964.

L'impression de ce Mémoire, dans sa version anglaise et française, s'est terminée en janvier dernier; mais comme il convient, le public et même les membres de notre Association n'en prendront connaissance que lorsqu'il aura été présenté à la Commission elle-même.

Travail accompli dans le domaine de l'éducation:

Tout en poursuivant la rédaction et l'impression de notre Mémoire à la Commission Laurendeau-Dunton, nous nous sommes vivement intéressés au domaine de l'éducation en général et d'une façon plus particulière de l'éducation secondaire. En effet, nous avons consacré énormément de temps à étudier, discuter et promouvoir différents projets dont le but est d'améliorer et de faire connaitre officiellement l'enseignement du français tant à l'Académie Assomption qu'au Collège St-Jean.

Des rapports particuliers vous renseigneront au cours de la journée sur ces différents projets. Je me plais, cependant, à souligner ici l'intérêt et la compréhension que nous rencontrons auprès des autorités du Ministère de l'Education, de l'Université et des écoles séparées d'Edmonton. Lorsque ces projets auront réussi dans nos deux institutions d'enseignement secondaire, nous poursuivrons les démarches nécessaires pour améliorer l'enseignement du français dans nos centres bilingues à travers la province.

Fondation d'une Fédération des Caisses Populaires Bilingues:

Nous avons été très heureux au cours de l'année de semer l'idée d'une Fédération de Caisses Populaires; cette semence a germé et depuis le mois d'août dernier cette fédération existe. Si, comme il convient, cette fédération est tout a fait autonome dans la marche de ses affaires, notre Association continuera à s'intéresser à ses progrès et à lui fournir toute assistance possible.

Nomination d'une sénateur canadien-français:

A la suite du décès de l'Honorable Sénateur Aristide Blais, survenu au milieu de novembre 1964, l'Association a entrepris une vaste campagne dans le but de faire reconaître le principe que le successeur du Dr Blais devait être un Canadien français. Cependant, l'on s'est refusé totalement à recommander un candidat plutôt qu'un autre.

Une lettre fut envoyée au Très Honorable Premier Ministre du Canada et une copie de cette lettre fut adressée à tous les ministres et à tous les députés canadiens-français ainsi qu'à toutes les associations canadiennes-françaises nationales à travers le pays. De plus, une lettre accompagnée d'un article paru dans La Survivance antérieurement a été adressée à tous les quotidiens et aux principaux hebdomadaires canadiens-français du pays. Les nombreuses réponses que nous avons reçues à la suite de cette correspondance nous prouvent que nous avons obtenu, dans cette campagne, l'appui enthousiaste de tout le Canada français.

Semaine du Canada français à l'Université:

Notre Association a participé activement à l'organisation et à la tenue de la Semaine du Canada français qui s'est déroulée à l'Université de l'Alberta, du 25 au 30 janvier dernier. Nous avons obtenu, par exemple, que la Province de Québec envoie tous les exhibits qui ont figuré à une remarquable exposition sur la culture et l'industrie au Canada français; grâce à nos démarches, le comité d'organisation de cette Semaine a reçu deux subventions de $1,000.00 chacune de la part du Gouvernement de l'Alberta et du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, bien que ces deux subventions avaient été antérieurement refusées; nous avons obtenu deux laisser-passer gratuitement de la part d'Air Canada pour des étudiants de la Province de Québec qui sont venus participer à cette Semaine; nous avons obtenu que les étudiants de l'Université inscrivent au programme de cette Semaine l'étude des groupes canadiens-français vivant en dehors du Québec; l'Exécutif de l'A.C.F.A. a offert une réception à tous les orateurs invités venant du Québec, réceptions qui se sont déroulées après les conférences du soir.

Nous avons la naïveté de croire que notre collaboration au travail du comité d'organisation de cette Semaine a été décisive dans le succès obtenu par ces étudiants. Nous étions d'autant plus heureux d'offrir cette collaboration qu'un certain nombre de nos jeunes Canadiens français, étudiants à l'Université, faisaient partie de ce comité d'organisation dont la vice-présidente était Mademoiselle Michèle Lefebvre.

Subvention à notre Association:

. . . Sans quitter le domaine des subventions, notre Secrétariat a obtenu un don de $4,000.00 de la part du comité canadien du centenaire, (organisme fédéral) en faveur du voyage interprovincial albertain organisé par un comité spécial de l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta.

De plus, nous sommes actuellement à faire des démarches pour obtenir un certain nombre de bourses à des étudiants universitaires. Ces démarches se font auprès du Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec.

Comité des relations internes:

Durant les derniers mois, l'attention de l'Exécutif et du Conseil général a été attirée sur un problème très important: celui des relations qui devraient exister entre l'Exécutif et le Conseil général d'une part, et entre le Conseil général et les membres d'autre part. Un comité spécial formé d'un représentant de l'Exécutif et d'un représentant de toutes les régions a été mis sur pied pour étudier ce problème et ce comité a déjà fait un travail imposant dans ce domaine. Vous aurez l'occasion, au cours de la journée, d'entendre et de discuter les recommandations de ce comité.

Projet d'assurance-générale:

Ce projet d'assurance-générale a été amorcé dans le rapport que faisait Me Louis Desrochers, alors président de l'Association, au dernier congrès. Les démarches se sont poursuivies au cours de l'année et nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer que ces démarches ont été couronnées de succès. Nous vous fournirons tous les renseignement à ce sujet au cours de la journée. Je veux, cependant, souligner ici les buts que nous poursuivons par ce projet. Le but principal est d'aider au financement de notre Association tout comme le font actuellement le Service de Sécurité Familiale, l'Almanach Franco-albertain et l'A.C.F.A. Périodiques. De plus, ce nouveau service aura pour effet de canaliser nos primes d'assurance-générale vers un organisme canadien-français et nous nous en réjouissons.

Club "Parlez-vous":

Vous avez entendu parler, en maintes circonstances, du Club "Parlez-vous" que nous avons organisé à l'avantage de nos concitoyens de langue anglaise qui désirent pratiquer la conversation française. Grâce à la collaboration de tout près de 125 de nos membres d'Edmonton, ce Club a poursuivi ses activités du 21 septembre 1964 au 12 avril 1965. D'après les nombreux témoignages que nous avons reçus de nos concitoyens qui ont suivi régulièrement nos soirées du lundi, la formule que nous avons adoptée est pratique et rend énormément service. C'est là, sans doute, une activité que pourraient adopter plusieurs centres bilingues de la province et je suggère aux comités régionaux intéressés d'obtenir du Secrétariat tous les renseignements qui pourraient les aider dans cette voie.

Notices biographiques:

A la demande de l'Exécutif, le Secrétariat a entrepris une vaste compilation de notices biographiques des franco-albertains. Cette compilation sera un élément très important de nos archives et pourra servir à la publication éventuelle d'un dictionnaire franco-albertain.

Voilà, brièvement résumées, les principales activités de notre Association depuis le Congrès de l'an dernier. Il se peut que j'aie oublié quelques-unes et je m'excuse auprès des personnes dont le dévouement n'aurait pas été signalé dans ce rapport.

Je remercie cordialement tous les membres de l'Exécutif et du Conseil général qui ont rendu ces activités possibles; je remercie également les dirigeants des associations filles ou soeurs dont les rapports sont contenus dans votre dossier et je souhaite que cette première assemblée générale obtienne tout le succès que nous en attendons.

Lucien Maynard, C.R.
Président général.

Avec un millier de soldats, montés sur un voilier et six petits bateaux, et à l'aide de deux proclamations, l'empereur Napoléon réussit, moins d'un an après son exil à l'île d'Elbe, à envahir la France sans coup férir et à marcher sur Paris où il entra triomphalement le 20 mars 1815. Sélection du Reader's Digest de mai raconte cette aventure d'une hardiesse inouïe qui finit, 100 jours après, par le désastre de Waterloo et l'exil définitif de Napoléon à Sainte-Hélène.

A l'écoute de Paul VI

— à H. Wilson, premier ministre britannique —

"La paix, à laquelle le monde aspire, semble être encore en danger, et nous sommes heureux de relever que la Grande-Bretagne a donné sa contribution et son assistance aux organisations internationales sans lesquelles la collaboration harmonieuse entre les nations est certainement difficile, et le respect mutuel nécessaire entre elles ne serait pas possible", a dit notamment Paul VI, en s'adressant en anglais à M. Harold Wilson, premier ministre britannique.

Rappelant l'appel pour la paix qu'il avait lancé en décembre à Bombay, dans lequel il invitait les gouvernements à consacrer ne serait-ce qu'une partie des dépenses d'armements au soulagement de la misère dans le monde, le Pape a poursuivi: "Nous sommes sûr d'avoir trouvé en Grande-Bretagne un écho favorable à notre appel."

Après avoir exprimé l'intérêt avec lequel il suit la vie de la Grande-Bretagne, pays qui "offre depuis longtemps l'exemple d'un gouvernement démocratique", le Saint-Père a souligné: "L'esprit religieux n'est pas étranger à la vie politique, et les traditions chrétiennes continuent à avoir une part importante dans la vie publique."

"Nos fils de Grande-Bretagne sont pour nous une source de grande consolation et de joie, parce qu'ils sont des citoyens dévoués et loyaux, qui cherchent à contribuer au bien commun de la patrie", a ajouté le Souverain Pontife, qui s'est félicité de ce que le nations - et il parait que ce soit un fait gouvernement britannique leur ait tion. Nous vous en savons gré, et nous savons que cette aide ne viendra pas à manquer dans les années futures."

Le Pape a conclu en demandant au Premier ministre de saluer la Reine et sa famille, les membres du gouvernement et tous les citoyens de la grande nation britannique. Il a invoqué sur la Grande-Bretagne de riches bénédictions divines, afin qu'elle puisse "prospérer dans la paix et le bonheur."

— à un congrès de la presse périodique —

Recevant les participants au XIIIe Congrès international de la presse périodique, le pape Paul VI a prononcé une allocution en français. Il s'est plu à voir, dans ses auditeurs "une expression de ce besoin si foncier de l'homme, que celui-ci revendique à bon droit contre tous les totalitarismes: celui de penser librement et de pouvoir s'exprimer librement."

Le Saint-Père a ajouté qu'il souhaitait que cette liberté d'opinion — liberté, a-t-il précisé, et non pas licence — ne reste pas "comme c'est encore le cas aujourd'hui, vainement inscrite au fronton de certaines constitutions", mais qu'elle soit vraiment un droit imprescriptible dont chacun, quel que soit son pays, puisse faire un usage raisonnable.

Après avoir recommandé à ses auditeurs de ne pas employer à la légère le puissant moyen de diffusion qu'ils ont entre leurs mains, le Souverain Pontife a conclu: "Plus que jamais, il importe aujourd'hui de ne pas dégrader l'information en propagande, de ne pas faire appel aux moins nobles passions de l'homme et de dresser, par des campagnes systématiques et orentées, des groupes de lecteurs contre d'autres groupes de citoyens ou d'étrangers, mais de travailler à la compréhension des hommes."

— à des directeurs d'énergie électrique —

"L'homme fait rendre au maximum les possibilités de son génie. Il les met au service des hommes. Mais c'est finalement pour en faire hommage au Créateur de qui tout procède. Car sans cette référence à Dieu, principe et fin de toute chose, l'activité humaine, fut-elle la plus perfectionnée, demeurerait incomplète. Ces forces de la nature que l'intelligence de l'homme canalise, transforme, amplifie, c'est le Créateur qui les a mises entre vos mains Que votre préocupation principale soit de tourner sans cesse vos âmes vers Lui, de telle sorte qu'en distribuant à vos frères le bienfait de l'énergie électrique vous ne quittiez jamais le souci d'alimenter vos âmes aux énergies spirituelles que seul le contact avec Dieu peut procurer."

On peut prévoir les attaques d'apoplexie

Grâce aux progrès récents de la médecine, nous avons maintenant les moyens de prévenir de nombreuses attaques d'apoplexie, mortelle ou non, qui terrassent chaque année des milliers de gens, jeunes ou vieux, rapporte Sélection du Reader's Digest de mai.

Les attaques, que les médecins appellent aussi accidents vasculaires cérébraux, comptent parmi les causes les plus importantes de mortalité; elles fauchent quelque 16,000 Canadiens chaque année. Ceux qui en réchappent restent souvent si impotents qu'ils sont une lourde charge pour leur famille ou pour la collectivité. En fait, les victimes de graves attaques peuvent rarement reprendre une occupation.

Pendant des siècles, les médecins ont pensé que ces accidents survenaient à l'improviste, sans signes avant-coureurs, et que l'infirmité qui en résultait était définitive. Il n'y avait rien à faire d'autre que d'adoucir les derniers jours de la victime, en attendant qu'une attaque ultérieure l'emportât.

Or les chercheurs ont découvert que l'apparition des accidents vasculaires cérébraux est rarement soudaine. En réalité, ils mettent des années à se constituer et peuvent même remonter à l'enfance. On s'est aperçu que de nombreux sujets, victimes d'attaques, avaient subi au préalable de petites éclipses cérébrales transitoires.

Comment déceler ces petites attaques? Il y a de nombreux signes, plus ou moins liés, en général. Engourdissement ou paralysie temporaire d'un membre pouvant persister pendant au moins cinq minutes. Cet engourdissement, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui résulte d'une compression externe, survient sans cause apparente. Parfois, on ne peut commander au membre atteint, et cette légère paralysie s'accompagne fréquemment de vertiges ou de perte de l'équilibre. On a l'impression que tout tourne, on se sent défaillir, les idées se brouillent, des troubles de la vue et de la parole surviennent.

Tous ces symptômes sont variables, lit-on encore dans Sélection, et les médecins ne peuvent guère s'attendre que les patients reconnaissent avec précision les petites éclipses cérébrales. "N'essayez pas de faire le diagnostic vous-même, conseille un éminent cardiologue. Appelez aussitôt votre médecin et décrivez-lui ce qui vient de vous arriver. Si vous vous souvenez d'avoir éprouvé des malaises de ce genre, ne manquez pas de l'en informer. Mieux vaut prévenir que guérir."

Il pourra chanter:

"Partons la mer est belle!"

Londres — Un jeune Yougoslave de 25 ans arrivé en Angleterre sans papier d'identité comme passager clandestin à bord d'un navire britannique risque de passer des années à naviguer entre l'Europe et l'Amérique sans qu'aucun pays ne le laisse débarquer.

Milovan Dosen avait embarqué clandestinement sur le "Montréal City" à Halifax, en Nouvelle-Ecosse et était arrivé le 12 avril à Swansea. Traduit en justice sous l'inculpation d'entrée illégale en Grande-Bretagne, il a été condamné à un jour de prison. Vendredi, la police l'a conduit à Bristol où il devra rembarquer à bord du même bateau. Dosen a déclaré qu'il avait demandé l'asile politique en Angleterre et qu'il ne voulait pas retourner au Canada ou aux Etats-Unis. En fait, la compagnie de navigation propriétaire du navire étant responsable de lui, il sera peut-être condamné à naviguer pendant des années d'un bout à l'autre de l'Atlantique.



Restauration d'un navire historique

Le schooner SAINT-ROCH de la Gendarmerie royale du Canada, premier navire à parcourir le Passage du Nord-Ouest de l'ouest à l'est, sera conservé à titre de monument historique national.

A ce propos, de ministre des Ressources nationales, l'honorable Arthur Laing a conclu avec le maire de Vancouver, M. William Rathie, une entente assurant la restauration de ce navire.

La ville de Vancouver, qui a fait l'acquisition du SAINT-ROCH en 1954, érigera un abri fermé pour ce navire, à proximité du musée maritime de la ville. Le ministère des Ressources nationales, par l'intermédiaire de sa Division des lieux historiques, se chargera de la restauration du SAINT-ROCH, au coût d'environ $70,000.

Construit en 1928 au chantier de construction maritime Burrard de Vancouver-Nord, ce navire jaugeant 80 tonneaux a servi, dans l'Arctique, de patrouilleur et de ravitailleur 26 ans durant. Son capitaine fut le surintendant de la Gendarmerie royale du Canada (alors sergent chef), Henry A. Larsen, décédé à Vancouver l'an dernier.

Le SAINT-ROCH a forcé le Passage du Nord-Ouest, par deux fois: la première de l'ouest à l'est en 1940-1942 et la seconde, de l'est à l'ouest en 1944. Le premier de ces voyages, de Vancouver à Halifax, a pris vingt-sept mois et demi; le second, dans le sens contraire, n'a exigé que 86 jours.

Plus tôt, ce robuste petit navire était resté pris dans les glaces au cours de sept hivers passés dans les eaux de l'Arctique. En 1943, il patrouilla l'est de l'Arctique canadien.

Le deux-mâts SAINT-ROCH, dont l'équipage se composait ordinairement de neuf hommes, a 134 pieds de longueur, 25 pieds de largeur et un tirant d'eau de 13 pieds en port en lourd. Mû par un moteur Diesel, il avait une carcasse faite de pièces de sapin de Douglas d'une épaisseur exceptionnelle, avec bordages en bois de gommier d'Australie, afin que le navivre pût résister à l'usure provoquée par le frottement des glaces.

En 1954, le gouvernement fédéral le vendit à la ville de Vancouver, a condition que cette dernière se chargeât de le conduire à ses frais d'Halifax à Vancouver, ce qui lui a coûté $5,000. Il a été exposé cette année-là l'occasion des Jeux de l'Empire britannique qui avaient lieu à Vancouver. En 1957, le deux-mâts fut remis au Musée maritime de Vancouver, qui le mit en cale sèche à titre d'exposition permanente. En mai 1962, cet endroit fut décrété lieu historique national. La conclusion de l'entente actuelle est le fruit de négociations ininterrompues entre les fonctionnaires supérieurs d'Ottawa et les autorités de la ville de Vancouver.

Au fil des heures et des jours

— mercredi, 12 mai —

à la réunion de l'OTAN, Rusk affirme que les E.-U. sont justifiés moralement, politiquement et militairement, de rester à S. Domingue tant que la force de l'O.E.A. n'y sera pas installée — une centrale nucléaire de 100 millions s'érigera au Québec — un cyclone détruit des milliers de maisons au Pakistan — après un voyage de 2 jours, le lunik V (russe) atteint la lune — Smallwood ne veut pas entendre parler d'une redivision du Labrador dont une partie appartient au Québec, l'autre à Terreneuve — chaque année l'Alberta perd 17% de ses professeurs qualifiés — à la Commission B & B, les Franco-Colombiens réclament un ministère fédéral des minorités —

— jeudi, 13 mai —

pour la 6e fois en 3 semaines, Johnson s'adresse à sa nation pour expliquer et re-expliquer sa politique sur le Vietnam et la République Dominicaine — des coups de feu sur les frontières de la Syrie et d'Israel — comme Bonn reconnaît Israel, 7 pays arabes brisent leurs relations diplomatiques avec l'Allemagne de l'Ouest — 51 pays, dont 3 communistes, à l'Expo 67 — le NPD pour un statut particulier du Québec qui lui permette de garder son identité — Shastri dépose une couronne au monument de Staline qu'il appelle 'le loyal et fidèle ami de l'Inde; Kosygin promet une aide financière illimitée à l'Inde — le cyclone aurait fait 500 morts au Pakistan et détruit des milliers de maisons —

— vendredi, 14 mai —

un coin de terre britannique devient américain: près de l'endroit où la Magna Charta fut signée en 1217, l'Angleterre élève un monument à la mémoire de John F. Kennedy — Naissens est reconnu coupable avec son prétendu vaccin et est comdamné à une amende de $3,600 — République Dominicaine: les premiers soldats de l'O.E.A. y arrivent; l'ONU demande un cessez-le-feu immédiat et y dépêche un représentant personnel de U Thant — un chef vietcong se livre au gouvernement sud-vietnamien, première fois que pareille chose se fait depuis onze ans que dure cette guerre — de juin 63 à juin 64, 1,592 Canadiens 'qualifiés' (en science, médecine, éducation, etc) sont passés aux Etats-Unis — Diefenbaker nomme 3 points qui divisent le Canada: le drapeau, la Commission Laurendeau-Dunton, les accords France-Québec — l'hon. Percy Page a 78 ans —

— samedi, 15 mai —

Kosygin reproche toujours l'action des Américains au Congo, au Vietnam, et dans la République Dominicaine — pour la première fois en trois mois, les Américains n'ont pas bombardé le Vietnam-Nord depuis trois jours — un homme de 28 ans commet le suicide à la prison de St-Vincent-de-Paul (le 3e en moins d'un mois, avec 2 qui firent de même à Bordeaux) — la Cie de la Baie d'Hudson songe à transférer son siège social de Londres au Canada, à cause des taxes trop élevées — selon le président du Pacifique Canadien, 30% des étudiants universitaires ne devraient pas être là — le cyclone du Pakistan aurait fait 5,000 morts et 20 millions de sans abri —

— dimanche, 16 mai —

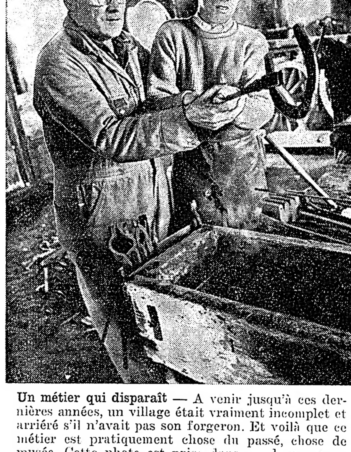
une explosion accidentelle à l'aéroport américain du Vietnam-Sud fait une vingtaine de morts, une centaine de blessés, détruit ou endommage 40 avions, perte de 20 millions — le combat n'arrête pas à S. Domingue, il semble qu'on ne veuille pas de l'O.E.A. mais de l'ONU pour les aider à rétablir l'ordre — rumeur que le Pape soit sur place pour marquer le millénaire de la Pologne, l'an prochain — une 8e mortalité sur la route à Edmonton pour 1965 — quatre prisonniers s'évadent de Prince-Albert — les KKK se rebiffent devant la lutte à mort que Johnson veut leur livrer —

— lundi, 17 mai —

la situation à S. Domingue est loin d'être claire, possible que l'arrivée du représentant personnel de U Thant facilite les choses — le Pape envoie un message aux belligérants dominicains, les exhortant à parler paix — la France et la Grande-Bretagne vont construire ensemble de nouveaux avions militaires — les Communes votent, en 2e lecture, la retraite des sénateurs à 75 ans, avec une pension de $8,000 par an — la Commission B & B est à Winnipeg pour trois jours — les Etats-Unis suggèrent un nouveau gouvernement de coalition à S. Domingue — le président d'Irael propose un traité de bonne entente avec les pays arabes — Johnson veut réduire de 4 milliards les taxes indirectes — l'archidiocèse d'Edmonton perd un 7e prêtre en 6 mois: Mgr Lyons, curé de l'Assomption —

— mardi, 18 mai —

la reine est reçue avec pompe à Bonn, où elle commence une visite de onze jours — après 6 jours d'arrêt, les Américains reprennent le bombardement du Vietnam-Nord — un professeur d'Edmonton condamne notre système judiciaire médiocre et désuet — le Canada s'attend à vendre du blé à la Chine rouge — un attaché militaire canadien à Moscou accusé de mauvaise conduite — la Chambre de Commerce de l'Alberta demande que le français s'enseigne dans toutes nos écoles des grades 2 à 12 — commencement de guerre civile en Bolivie —



Un métier qui disparaît — A venir jusqu'à ces dernières années, un village était vraiment incomplet et arriéré s'il n'avait pas son forgeron. Et voilà que ce métier est pratiquement chose du passé, chose de musée. Cette photo est prise dans un de ces nombreux musées remplis d'antiquités, en Ontario. Un vétéran forgeron explique à un jeune comment, autrefois, on faisait le fer à cheval, chose que les enfants d'aujourd'hui ne connaîtront . . . probablement que dans les musées.

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. Eugène B. Chalifoux, Falher
Soeur Marie Régina, F.J., Pincher Creek
M. Denis Ph. Turette, Falher
M. l'abbé Arthé Guimond, Rome, Italie
M. Johannes F.M. Secker, Nelson, C.B.
Mlle Raymonde Branger, St-Paul
M. Joseph Viel, Mallaig
Mlle Monique E. Bernard, Edmonton
Mlle Doris, Gagnon, Jean Côté
M. Denis L. Rey, Calgary
Mlle Lucille Bussière, Falher
M. Adelard Amyotte, Mallaig
M. Roland Charron, St-Paul
Mme Roméo Perron, St-Paul
Soeur Maria de St-Emile, F.J., Edmonton
Soeur Marie Ste-Christine, F.J., Edmonton
M. François Baillargeon, Edmonton
M. Bertrand Dostie, Marie Reine
M. Ludger Guerette, McLennan
M. Eugène Plante, Falher
M. René Senecal, St-Paul
M. Gérard Diamond, Edmonton
M. Almer LeBlanc, Joussard
M. Jean Louis Le Moal, St-Paul
Soeur Adeline Moyen, s.c.e., Trochu
M. Roland Parenteau, St-Paul
M. Joseph A. Choquette, Edmonton
M. René Portelance, Tangente
M. Laurier Rousseau, St-Albert

1 pour 647

Combien d'individus pour un constable? — Edmonton a un constable pour 647 citoyens; à Calgary, il y en a 1 pour 730; à Toronto, 1 pour 733; à Winnipeg, 1 pour 616; à Ottawa, 1 pour 646; à Vancouver, 1 pour 452.

Profession et prise d'habit chez les Filles de Jésus

Edmonton — Mercredi, le 12 mai, se déroulait à la chapelle de la Maison St-Joseph une cérémonie impressionnante où cinq jeunes filles ont consacré leur vie à Dieu en faisant leur profession religieuse. Aussi, deux jeunes postulantes ont été revêtues du sait habit pour marquer le début de leur noviciat.

Cette dernière cérémonie avait lieu dans l'intimité de la communauté à la Messe de 7 heures. Le R.P. Blackburn, o.m.i., en adressant la parole aux nouvelles novices leur a rappelé la signification profonde de leur nouveau costume — séparation du monde et appartenance au Christ. Dans le monde où nous vivons aujourd'hui il y en a qui ne comprennent pas le geste généreux du don de leur jeunesse qu'elles viennent de faire. Elles n'ont pas d'excuses à donner. Il n'y a qu'un mot qui peut l'expliquer — c'est "l'Amour". En adressant la parole aux parents, le Révérend Père les a félicités et remerciés, tout en leur assurant que l'entrée de leurs filles dans la voie de la perfection n'est pas une perte, mais, au contraire, resserre les liens d'affection qui existaient déjà et en créent d'autres plus profonds parce que spirituels.

L'Eglise, par l'intermédiaire de Monseigneur J.R. Ketchen, P.D., a reçu les voeux des cinq jeunes soeurs à la Messe de 10 h 30. Le sermon fut donné par le R.P. Boland, C.SS.R., prédicateur de la retraite préparatoire.

"O, How lovely is Thy dwelling place, O Lord. Happy are they who dwell with Thee!"

Dans son commentaire de ce beau texte, le Révérend Père a exprimé la joie qui existait en ce beau jour, non seulement dans le coeur de tous ceux présents mais aussi, quelle jouissance dans le ciel à la vue d'un geste si généreux que viennent faire ces nobles âmes! Les conseils évangéliques sont l'achèvement du sacrement du Baptême. C'est donc une mort constante à soi-même et surtout une nouvelle vie dans le Christ.

Le Révérend Père a encouragé les nouvelles professes à être généreuses dans le service de Dieu et de l'Eglise. "Soyez à la hauteur de votre tâche, quelle qu'elle soit. Le monde technique d'aujourd'hui le demande. Il faut être à l'avant-garde de l'Eglise dans n'importe quel apostolat. Soyez aussi reconnaissantes à votre Congrégation de qui vous avez tant reçu." Un dernier mot de félicitation et de remerciement était adressé aux chers parents, car, dit le Père: "La vocation religieuse est la fleur de la famille chrétienne." Une prière à la Vierge termina le sermon.

Après la cérémonie il y eut réception pour le clergé, les parents et les amis présents.

Aux nouvelles épouses du Christ, nous souhaitons une vie pleine de joie et de bonheur dans le service du Seigneur et une heureuse éternité à la fin de leur vie.

Voici les noms des Religieuses qui firent leur première profession:
Sr Rita Marie (Lorette Lema) de Villeneuve, Alberta.
Sr Dolores Marie (Florence Lavigne) de Beaumont, Alberta
Sr Eva Marie (Marlene Tracy) de Great Falls, Montana
Sr Norberta Marie (Irene Quintana) de Livingstone, Montana
Sr Monica Mary (Olive Rufiange) de Dapp, Alberta

Les Soeurs qui ont revêtu l'habit religieux sont:
Sr Jacqueline Marie (Susan Rutherford) de Lewistown, Montana
Sr Carmela Marie (Theresa Gregoire) de Lintlaw, Saskatchewan.

Parmi l'assistance, on remarquait les prêtres suivants:

M. l'abbé Donovan, et M. l'abbé Shinnick de Lewistown, Montana;

M. l'abbé Reynolds de Great Falls, Montana;

M. l'abbé Jacob de Beaumont, Alberta;

M. l'abbé Hébert de la paroisse St-Thomas, Edmonton;

M. l'abbé Guérin de Dapp, Alberta;

M. l'abbé Laisnez du Séminaire St-Joseph, Edmonton

Chez les Franco-Albertains

Richesses inexploitées

Lors de l'assemblée générale des membres de l'A.C.F.A., le 8 mai dernier, trois rapporteurs ont laissé entendre que nous sommes loin de profiter de tous les avantages qui sont nôtres: notre journal **La Survivance** pourrait tellement nous aider à rester nous-mêmes, mais une famille sur dix y est abonnée; notre poste **CHFA** a des programmes fort instructifs, mais on est tellement habitué à l'anglais que beaucoup des nôtres ne l'écoutent à peu près jamais; et nous avons trois dépôts de films de l'**O.N.F.**, on en profite si peu également.

Beaucoup d'associations trouveraient des films intéresants, instructifs, formateurs, à l'O.N.F. Parents et maîtres, Dames de Ste-Anne, clubs de jeunes, etc. Souvent les dirigeants de ces groupes ne savent pas de quoi étoffer leurs réunions. S'ils avaient le catalogue des films français qu'ils pourraient avoir gratuitement en s'adressant à l'O.N.F.:

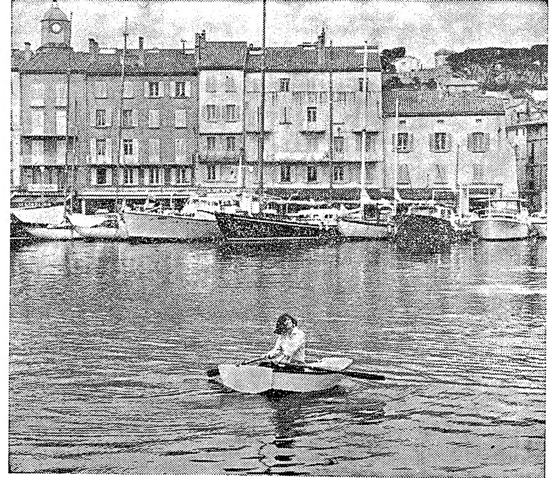
chez le représentant de district, M. Henri Moquin, Edifice des Postes, Côté sud, Edmonton;

au secrétariat de l'ACFA, Edifice La Survivance, Edmonton;

au Centre d'Information Catholique, de St-Paul, Alberta;

au Collège Notre-Dame, Falher, Alberta.

Si notre langue n'est pas plus riche, si nos convictions nationales ne sont pas plus fortes, ne mettons pas la faute sur l'ambiance et "les anglais" nous avons les instruments de survie en main, et nous ne nous en servons pas!





Français seulement? — M. André Laurendeau, de la commission B & B, dit qu'il n'est pas concevable que le français devienne la seule langue officielle au Québec. Dans une ville comme Montréal qui a une bonne population anglophone, l'unilinguisme serait absolument impossible.



